



## VENT DE BÉNA Noël 1980

### SOMMAIRE (édition de mai 2020)

L'éditorial des permanents  
La lettre de Terre Sainte de Bernard NORMAND  
La Lettre d'Anne SALLANTIN : Les enfants de Béna  
L'Heure vient et elle est proche par X. SALLANTIN  
La lettre de THIERRY  
Passagers de la Nouvelle ère  
Compte rendu d'une session à ELCHE par Xavier  
Non ré-édité : *Assemblée Générale de la SC BÉNA, assemblée Générale de l'Association Béna, annuaire des membres de l'Association Béna.*

### Communications

- Au CR de l'AG de la SC Béna, un avis du Président de la Fondation Béna

- Au verso, de la dernière page, un avis concernant l'organisation d'un pèlerinage en Terre Sainte du 25 Novembre au 8 Décembre 1981

Réalisé, tapé, tiré, relié à Béna par les moyens du bord avec les concours bénévoles, en 225 exemplaires et avec nos excuses pour bien des coquilles et imperfections, et pour la pagination qui n'a pu être numérotée à suivre.

### APPEL DES COTISATIONS

La fidélité des membres qui nous adressent régulièrement leur cotisation, non seulement ne se dément pas, mais les rentrées sont en progression sensibles. Merci pour votre confiance qui est notre meilleur stimulant.

Continuez, Béna vit sur la corde raide, au plus juste ; si la Fondation Béna ne venait renflouer notre trésorerie par un soutien financier, l'Association Béna devrait fermer boutique. Ces dons nous engagent dans la mesure où ils sont consentis pour que se développe la mission spirituelle de Béna.

La cotisation annuelle reste fixée à 100 frs par an depuis cinq ans ; mais beaucoup ont compris qu'ils pouvaient nous envoyer une contribution plus généreuse qui nous permet de pratiquer la péréquation vis à vis d'un certain nombre de membres auxquels nous ne voulons rien réclamer.

Cotisation à régler à ASSOCIATION BÉNA CCP 81503 L MONTPELLIER

## Remerciements

Nous ne pouvons répondre à tous ceux qui nous écrivent. Il faudrait consacrer un numéro spécial du Vent de Béna à cette correspondance. Nous tenons cependant à remercier très particulièrement les personnes dont les noms suivent :

Jean Arguillère - Patrick Arnoult - Josef Ballarin - Soeur Ina Bergeron - Gabrielle Baron - Annie Bouchez - François Cailles - Agnes Caillie - Gérard et Marie Louise de Castelbajac - Jacques Caubet - François, Nicolas et Philippe Champetier de Ribes - Charles Churet - Père Elias Chacour - Père Chanterie - Père de Chalendar - André Chouraqui - Michel Chanon - Edgar Clotuche - Père Michel Darmancier - Père Guido Debonnet - R & F Dohet-Yvan et Raghel Coaquette - Georgette Dousselin - Père Ducoin - Alain Dunand - Georges Dussud - Paul Favaudon - Jean-Baptiste de Foucauld - C & M Gentil - Père Geffré - Père Goussault - Père Larre - Bertin & An de Gryse - Monica Clare Ghosh - Jean Guitton - Soeur Bertrand Got - Père Michel Lelong - François Hominal - Jacques Ferrier - P.E. Ho Tsonf Fang - J.L. Herbert - Rose Lamboley - Michel Léon Dufour - Soeur Jean Marie Lévêque - P & A. Labbens - Paul Fidler - Jean et Jacqueline Fricoteaux - Albert Garrigue - Cyrille Huan - Maurice Kuehn - Francis Maisonnier - J.N. Maisonnier - Jacques Malebrancke - JP Marfaing - Pierre Moeglin - Jésus Muneb - Jose Maria Sanz Hualde - T. Moulin - R. Mongredien - J. Moumal - L. Perrin - C. Pochon - D. Pasquet - A. Marcel Petitjean - J. Rossello - Ph. Rogeux - B. Rogeux - Père Rouleau - Henri Savonnet - Michel Simon - J.Y. & M. Vinet - G. & A. Valin - A du Vigier - L. Parnet - Albert Petit - A. de Préville - J. Rosselle - A. Santu - Louis Soubise - Karl Zimmermann ...etc.

Le 14 Décembre 1980

## Chers amis de Béna

### Réjouissez-vous ,

Dans l'église quasi déserte de Latour de Carol, les quatre permanents de Béna, Anne, François, Jean et Xavier, viennent d'entendre le Père Martin nous transmettre cette invitation pressante de l'Écriture à l'approche de Noël. Claire, qui retrouve Béna chaque week-end est remontée à grandes foulées par la voie directe. La neige fond au grand soleil de Cerdagne et la conduite d'eau gelée depuis trois semaines a recommencé à couler ...

Réjouissons-nous car la table est mise dans la cuisine du Mas Ripuaire chaude et odorante. Madame Orriols qui est lyonnaise nous a préparé un festin dominical avec de la charcuterie apportée de Lyon par sa mère, du sabodet paraît-il. Avec Monsieur Orriols et le Curé, nous nous réconfortons après la dure épreuve d'un hiver installé avec un mois d'avance. Fin Novembre, la tourmente de neige a mis brutalement fin à l'été de la Saint Martin avec des vents de 150 km/h pendant quatre jours et un froid de -20°C. Nous n'en finissons pas de réparer les dégâts : route coupée par les congères, canalisations gelées, pompe grillée à deux reprises, toitures, portes, fenêtres endommagées ; même le capteur solaire qui pèse 80 kg a failli être emporté. Il a fallu faire face, dans la tempête glacée pour sauver l'essentiel. Mais nos chers voisins José (77 ans) et Dolores (74 ans) sont plus à plaindre qui, plusieurs fois par jour, à petits pas dans la neige glissante, vont quérir leur eau à la fontaine qu'il leur faut dégeler en allumant un feu de brindille. Quant au berger de Salit, Jean Soula, il s'est trouvé bloqué avec sa vieille maman de 85 ans et une partie de son troupeau en instance de transhumance. A grands coups de pelle il a fallu à deux reprises dégager la route trop étroite pour que le chasse-neige puisse intervenir. Dans la joie du redoux, nous voulons ignorer que notre hivernage doit encore, en principe durer six mois. "Que voulez-vous " dit Dolores avec sa robuste vitalité ; Eh oui ! que voulons-nous ?

Nous voulons nous réjouir parce qu'après dix ans d'existence, Béna tient bon, s'affirme et grandit, malgré des difficultés considérables, au prix d'efforts à la limite du possible et en dépit d'une insécurité permanente, ceci grâce à vous, les deux cents membres de l'Association Béna dont vous trouverez la liste dans ce bulletin. En établissant cet annuaire, nous avons pu penser très spécialement à chacun de vous, avec reconnaissance pour ce que vous avez apporté à Béna sous une forme ou une autre, lui permettant d'être ce qu'il est. En réfléchissant à vos problèmes particuliers, nous mesurons combien vous avez tous votre lot propre de difficultés, d'efforts, d'insécurité et de quel courage vous faites preuve, dans votre Béna intime, pour surmonter l'adversité. Il est sain, il est normal, il est fécond que partageant la même espérance, nous partageons solidairement les mêmes épreuves loin d'une illusoire facilité.

Réjouissons-nous car cette année de dixième anniversaire a été bonne à bien des égards. Les comptes rendus des Assemblées Générales vous montreront qu'en "esprit d'Avent" Béna va de l'avant. Nous semons, nous bâtissons, nous entreprenons, nous investissons, nous embauchons, embrassant certes bien plus que nous ne pouvons étreindre, préparant la voie pour ceux qui demain viendront s'associer à l'œuvre. Nous sommes poussés dans cette fuite en avant par l'impérieuse nécessité de ne laisser périliter ni les bâtiments ni les terres et d'équilibrer notre budget. Déjà, trois vétérans de Béna s'annoncent en renfort de notre équipe bien trop réduite pour faire vivre un hameau. Françoise Reynal (Soizic) se rend disponible pour un concours permanent. Émile Ho Tsong Fang arrive début Janvier, recruté comme stagiaire grâce aux avantages consentis actuellement par l'État. Thierry Sallantin se propose aussi de nous aider en dehors des périodes de tonte des moutons ; vous lirez son témoignage ; un document exceptionnel... et vous comprendrez quelle joie nous avons eue à recevoir ce message.

Réjouissons-nous car tout au long de cette année notre quatuor s'est maintenu, cohérent et fraternel malgré son hétérogénéité. Petit groupe caractérisé par sa précarité car Béna est difficile à vivre pour chacun de nous et chacun de nous est difficile à vivre pour les autres, mais nous avons pleine conscience que cette

double difficulté est le défi à surmonter. Et si nous y sommes parvenus, c'est parce que la grâce de Dieu seule a pu changer en force notre faiblesses. Nous vous devons cet aveu, le cœur fragile de Béna bat au rythme de nos rencontres, deux fois par jour au four à pain. Nous mettons au service de Dieu nos limites et nos impuissance ; il fait le reste.

Mais un organisme ne se réduit pas seulement à un cœur et bien d'autres organes sont nécessaires à sa vie dont la contribution n'exige moins d'amour; Chaque jour, nous recevons le renfort de Jean et Liliane Orriols qui, depuis Mai, montent quotidiennement d'Osséja. Monsieur Orriols est un entrepreneur de charpente métallique qui a fait la carcasse de notre serre. Atteint depuis trois ans d'une grave maladie, il s'est accroché à son travail avec une énergie extrême ; mais la serre a été son dernier ouvrage. Il a du fermer son entreprise. Et maintenant, cet ancien second-maître torpilleur, qui fut le compagnon d'armes de François Chaudy sur l'Albatros, s'est mis avec son épouse au service de Béna. Leur courage dans l'adversité est pour nous un exemple et un stimulant. Grâce à eux l'accueil a pu fonctionner tout l'été dans des conditions parfaites, selon l'esprit de Béna. Vous lirez dans le texte de Xavier "Passagers de la nouvelle ère" en quoi se caractérise cet esprit exigeant qui ne se satisfait pas de la seule convivialité.

Réjouissons-nous parce que ce climat harmonieux s'est maintenu durant la saison en dépit de, ou grâce à la présence de très nombreux hôtes. Le gîte d'étapes a hébergé plus de deux cents randonneurs qui ont été si heureux et surpris de découvrir à Béna une dimension de plus que nous redoutons qu'ils ne soient deux mille l'an prochain ! Mais cette expérience a été jusqu'à présent très positive ; ces marcheurs qui nous arrivent chaque soir, fatigués mais sereins, par le col de l'Homme Mort, ont tous quelque chose à dire et à communiquer ; écho du monde filtré au silence des cimes. La table d'hôtes absorbe aisément ces deux ou trois visiteurs quotidiens qui repartent sac au dos le lendemain pour les Bouillouses. Vous trouverez la liste de tous les amis de Béna qui ont séjourné ici cette année notamment à l'occasion de la fête du 6 Août. En souplesse Béna a facilement accueilli ces hôtes qui tous se sont multipliés pour nous aider. Comment les remercier de ces concours si divers et efficaces? N'oublions pas, non plus, l'aide si amicale et précieuse de deux retraités d'Enveitg : Antonio PONS et Isidore AUTET.

Réjouissons nous car l'espoir de salut, qui est le ressort intellectuel et spirituel de Béna, ne cesse de se fortifier et de se confirmer par de nombreux signes; Vous lirez l'analyse alarmante de la situation internationale que propose Xavier ; il est banal de constater que l'état du monde se dégrade et que, par l'action et le pouvoir des hommes, l'humanité est de plus en plus en danger de mort. Mais il est plus rare de discerner, parallèlement à cette décomposition d'un monde ancien, les indices de naissance d'un monde nouveau. L'homme a le pouvoir d'opérer le salut de l'humanité, salut d'une toute autre dimension que celui conçu par ceux qui n'entendent sauver que leurs privilèges et leur sécurité. Depuis qu'il y a sur terre des hommes qui cherchent la vérité, une œuvre de dévoilement s'accomplit préparant l'éclair d'une fulgurante évidence. L'explosion de non-sens dont nous sommes aujourd'hui les témoins se retournera un jour en une implosion de sens, comme un négatif se change en un positif. Vous trouverez aussi dans ce Vent de Béna des informations sur l'état d'avancement de la "Théorie du Sens" à laquelle Xavier travaille d'arrache-pied.

Mais n'oublions pas, en ce temps d'Avent, que la venue de la lumière messianique fut pour les juifs qui l'attendaient une déconvenue et qu'elle survint au terme d'une longue patience, quand les temps furent accomplis. Si, comme le prouve la lettre de Thierry, les esprits évoluent peu à peu vers l'espérance que propose "la problématique Béna ", les résistances sont encore très fortes dans tous les milieux, surtout chez les mieux lotis . Patience donc. Il serait de mauvaise stratégie de provoquer des blocages préjudiciables à l'action souhaitée ; il y a une saison pour semer. Mais l'heure est proche et réjouissons-nous.

Vous aurez, à la lecture de ce bulletin, bien d'autres motifs de vous réjouir. Nous nous réunissons tous les quatre pour vous redire notre pensée fraternelle, priante et pleine de vœux ardents.

Joyeux Noël et bonne année ....

Xavier et Anne SALLANTIN, François Pacôme CALLIES, Jean VIVIER RITOR

## TERRE SAINTE 1980

Quinze ans après la découverte de la Terre Promise, j'ai eu de nouveau le bonheur de retrouver la Terre Sainte.

C'est avec appréhension que, cet automne, j'approchai d'Israël ; deux nouvelles guerres, la transformation de Jérusalem, les implantations en Cisjordanie ... l'antisémitisme renaissant chez nous et ailleurs. Pourtant c'est la Terre Sainte que je découvre dès le premier lever du soleil ; c'est la même séduction des paysages du désert de Judée, ou verdoyants de Galilée, et quelle joie sans cesse renouvelée en découvrant Jérusalem et ses murailles, en parcourant les ruelles de la Vieille Ville? Quel ravissement : le lever de soleil au Sinaï, ou son coucher au Thabor ! Aujourd'hui encore au-dessus de la terre et du ciel, histoire des hommes et Parole de Dieu s'unissent dans une lumière nouvelle qui donne vie et actualité au message de Dieu.

Nous étions en pèlerinage ; et, bien que la majorité d'entre nous soient des quinquagénaires, nous avons parcouru la Terre Sainte en pèlerins, guidés par la Parole de Dieu : de Moïse à l'Apocalypse. C'est cette Parole lue, écoutée, méditée, qui a le plus transformé nos esprits et ouvert nos cœurs, tant il est vrai que "la Parole qui sort de ma bouche ne me revient pas sans résultat" Isaïe 55 11.

Nous étions en Israël. Tous avons été frappés par "le miracle israëlien" : Jérusalem rénovée ses dix villes satellites sur les collines environnantes ; constructions nouvelles partout, le désert qui fleurit jusqu'à Eilat, les orangeries, bananeries, cultures maraîchères et même intensives, celle du coton.

Jérusalem, comme au lac de Tibériade ou dans la fournaise d'Eilat, j'ai rencontré un peuple jeune qui veut vivre, croire à son avenir : La foule des croyants au mur des Lamentations, les jeunes qui remplissent les innombrables écoles pour étudier le Talmud, la Torah, cet hébreu parlé partout, c'est plus qu'impressionnant. Oui, ici "les êtres sont infiniment au-delà des mots". Ainsi chaque passage en bus m'a été l'occasion d'une rencontre éclairante : les Arabes se taisent, mais chaque fois j'ai rencontré et dialogué avec des immigrants parlant français. Ainsi ce jeune de 22 ans en Israël depuis 5 ans, étudiant en architecture : " ici je vis, c'est difficile mais je construis un monde nouveau<sup>3</sup>. Ce couple immigré depuis 2 ans : "nous avons beaucoup moins d'argent qu'à Paris, mais ici nous avons la certitude de préparer l'avenir".

Pourtant cet avenir est inquiétant, car ce peuple est en guerre : deux peuples revendiquent la même terre. Pat tout des militaires en armes, garçons et filles, et à travers le pays de nombreux parcs de blindés. Le pays nous a paru calme, mais on sent l'inquiétude, la méfiance, la peur, la haine parfois exprimée entre deux phrases banales. Cette situation il est difficile d'en parler car les souffrances perçues chez les Juifs comme chez les Arabes, surtout les Arabes chrétiens, incitent à beaucoup de respect et de délicatesse. Que dire aussi des églises chrétiennes, des Latins au Druzes, il y en a trente trois qui semblent s'ignorer sinon s'opposer ?

Au sein de ce peuple meurtri et divisé, comment ne pas refuser l'antisémitisme quand on a médité à Iod Vachem, le mémorial du souvenir des six millions de Juifs disparus pendant la dernière guerre ? Comment ne pas appeler la paix et l'entente pour ces arabes qui voudraient vivre en paix sur la terre natale ? Comment ne pas souhaiter que revienne le jour où juifs et arabes célèbrent ensemble le sacrifice d'Abraham. Au sein de ce peuple divisé, nous avons rencontré des hommes et les femmes, arabes, chrétiens, juifs qui s'efforcent d'être accueillants, ouverts, et se consacrent au rapprochement entre les religions et les races.

Le professeur Chouraqui est l'un de ces hommes qui par leur foi, leur silence et leur action sont artisans d'un monde nouveau. C'est à cause de l'amitié qui le lie à Xavier et Anne qu'il a consenti à nous recevoir. Quelle grâce que cette rencontre !

Son regard nous pénètre, sa franchise nous bouscule, sa foi nous convainc. "L'aventure messianique continue comme jadis, tous en font partie, croyante et mécréants... Notre société est en voie de construction, de constitution, le miracle c'est qu'elle existe..."

"Jadis les mots étaient au delà des êtres, ici maintenant, les êtres sont infiniment au-delà des mots... Il faut vivre ici pour voir. Mais pour rester dans ce pays, il faut une motivation spirituelle."

Je rentre de ce pèlerinage émerveillé par toutes les richesses spirituelles découvertes ou retrouvées, douloureux des terribles souffrances de nos frères arabes et juifs, plus convaincu encore que nos racines spirituelles sont juives et que pour un chrétien l'antisémitisme est un péché contre nature. Jésus était juif; le recrucifions-nous ? il a donné sa vie pour tous. A votre tour d'œuvrer pour la fraternité entre les Arabes et les Juifs et entre toutes les races.

C'est au Sinaï et au Thabor que j'ai le plus pensé et prié pour Béna.

Au Sinaï, j'ai bien compris la nécessité sociale et l'utilité de la loi, méthode de penser et d'action. Au Thabor, j'ai rendu grâce pour Béna, son rude cheminement depuis 10 ans et demandé lumière et force et disciples, - pour continuer sa mission. Que Béna soit de plus en plus lieu de rencontre et de fraternité entre les croyants au Dieu unique.

Heureux Noël, amis chrétiens ! que l'inquiétude de la morosité ne vous empêchent pas de reconnaître et d'accueillir le Sauveur qui vient.

À toutes et à tous, bonne année 81, au service d'autrui dans un comportement dominé par le souci de la vérité, et la volonté d'accueillir, comprendre et partager.

8 décembre 1980

Bernard Normand

---

---

## LES ENFANTS DE BENA

Il était une fois un hameau de montagne avec une douzaine d'enfants qui se rendaient chaque jour à l'école du hameau voisin, Fanes distant de trois kilomètres. Leurs parents devaient travailler dur pour les élever et ils les plaçaient très jeunes dans la vallée, 50 ans plus tard, il ne restait plus à Béna qu'une femme âgée, Dolores, pour raconter l'histoire de ces écoliers qui partaient chaque matin, en sabots, avec leur repas de midi dans leur sac. En hiver, les sabots servaient de luge pour descendre la prairie enneigée qui plonge sur Fanes. Mais parfois sur le plateau s'élevait soudain la terrible tourmente de neige, la rufaca qui glace et aveugle. Les enfants restaient alors plusieurs jours, voire plusieurs semaines sans aller à l'école ; les gens ne sortaient de chez eux que pour conduire les bêtes à l'abreuvoir.

Et voici que depuis dix ans les enfants, petit à petit sont revenus ; d'abord Noémi au Mas Franc où habitent maintenant trois petites filles : Camille, Frédérique et Victorine. Leur maman conduit en voiture les deux aînées à l'école d'Enveitg lorsque le temps le permet, car à Fanes l'école est fermée depuis trente ans. Et puis, à Béna, d'autres enfants viennent pendant les vacances ou même en dehors pour prendre des couleurs, et Dolores les accueille avec joie et les gâte. Béna fait partie de leur univers familial et ils n'imaginent évidemment pas ce Béna désert que nous avons connu. Pour eux l'affaire est entendue : "on veut Béna" et Murielle (6 ans) déclare à ses parents qu'elle ne mangera plus si elle ne vient pas pour les vacances de Noël.

Que de souvenirs déjà ! les promenades avec des torches dans la neige, les grottes dans la montagne où l'on joue aux sauvages, les granges pleines de foin, les rochers que l'on escalade... Les bêtes tiennent une grande place, l'ânesse Sophie, le poney Bisou, le chien des Pyrénées Obi qui aime tant Étienne et les petits cockers toujours nichés dans les bras des filles. Les tourterelles ne roucoulent plus depuis que la Raphaëlle est partie. On va chercher les œufs et les poules s'accroupissent pour qu'on les prenne et les cajole. Pour Noël, les enfants vont découvrir le cochon Casimir qui est très farceur et les deux juments Merens, Nippie et sa pouliche Prunelle qui passent leur tête toute noire dans l'embrasure de la cuisine du Mas Lulle pour réclamer du pain.

On voit naître des vocations ; Philippe, le neveu de Dolores qui vient chaque été veut être jardinier. Étienne, amateur d'insectes, a rapporté à Paris une grande sauterelle et un coléoptère porte-selle qui a fait l'émerveillement de ses camarades d'école. Les filles aident à carder la laine ou à cueillir les fruits. Et l'on va d'un mas à l'autre s'affairant à mille choses, ici faisant un gâteau avec Madame Orriols ou là aidant à mettre en page le Vent de Béna. Et bien sûr le dessin, la peinture, la musique, la lecture... comment s'ennuyer ?

Après une courte semaine passée à Paris, combien je me réjouis de les accueillir ici pour Noël. La Nativité, ce que Dieu veut nous faire découvrir dans ce grand mystère d'enfance est plus perméable à notre cœur, notre âme et notre intelligence dans la solitude, le froid et la rusticité de Béna. Martin 5 ans, était mon exquis compagnon pendant la dernière tempête. Tandis que la rafale me plaquait contre le mur du chemin creux, il s'est senti soulevé de terre. Il est à mes côtés pendant que je tisse et me commente son aventure :

*"Je veux encore aller dehors pour m'envoler.*

*- Mais le vent te fera tomber.*

*- Non je veux voler jusqu'au ciel pour aller voir Jésus parce que je l'aime, mais il faut que tu me tisses un vêtement de voyage*

*- Et comment le veux-tu ?" lui demandé-je émue par l'évocation évangélique.*

*- J'ai besoin d'un costume de cosmonaute comme ont ceux qui vont dans la Lune "*

Anne SALLANTIN

## **L'Heure vient et nous y sommes ...**

*Pour l'année qui vient, Xavier Sallantin vous propose d'être particulièrement attentifs au sujet de quatre évènements attendus ou susceptibles de se produire, concernant respectivement l'actualité internationale, l'actualité nationale, l'actualité religieuse et l'actualité scientifique. Quatre facettes d'analyse d'un même cheminement de l'humanité vers un seuil critique dont il lui faut réussir le passage.*

### **Un nouveau Yalta pour le Moyen-Orient ??**

Voici deux ans, le Vent de Béna 1978 prenait le risque d'un cri d'alarme : la dérive du monde vers la guerre me paraissait alors devoir s'accélérer inexorablement du fait d'une double déstabilisation : déstabilisation au Moyen Orient accentuée par les accords de Camp David dans la méconnaissance du fait palestinien, déstabilisation de l'Empire soviétique consécutive à l'élection d'un pape polonais. Il me semble que depuis lors la révolution islamique et la révolution polonaise ont confirmé une instabilité croissante qui échappe de plus en plus au contrôle des deux superpuissances. Le danger grandissant, non pas d'une guerre nucléaire totale mais d'un conflit qui - bien que limité - provoquerait des destructions sans précédent, est dans cette "superimpuissance" paradoxale des superpuissances. Les maîtres du Kremlin et de la Maison Blanche sont incapables de saisir la rationalité de mouvements étrangers à leurs calculs économiques, politiques et stratégiques. Les chrétiens polonais et les néo-musulmans du Front de la Fermeté n'ont pas la tête faite selon les normes américaines et soviétiques. Ils ne jouent pas le jeu et les arbitres sont de plus en plus dépassés. Incroyable situation en Pologne : le but de toute révolution communiste n'est-il pas la prise de pouvoir par la classe ouvrière ? c'est bien ce qui se produit, mais contre le Parti Communiste usurpateur de la représentation populaire ! Incroyable situation au Moyen Orient où deux pays musulmans à majorité chiite se font la guerre pour le plus grand embarras des USA et de l'URSS qui se retrouvent à cet égard dans le même camp : celui de l'indécision. Condamnés à ne plus se livrer une guerre qui serait suicidaire, ils sont nécessairement d'accord pour circonscrire des incendies locaux qui pourraient dégénérer en conflagration générale. Mais, comme ils ne peuvent prévenir ces feux dont les causes leur sont insaisissables, ils se comportent comme s'ils étaient quand même condamnés à se livrer un jour cette guerre suicidaire et ils s'enfoncent toujours plus dans la course aux armements de nature à rendre cette guerre encore plus mortelle pour l'un et pour l'autre. Processus follement dangereux qui ne se poursuivra pas indéfiniment. Dès lors que l'on s'installe dans une problématique de l'irrationnel, il faut s'attendre au déraisonnable, au geste fou. Un jour les nerfs craqueront quelque part ; ça ne sera pas la fin du monde mais un gâchis effroyable qui pourrait faire des centaines de millions de victimes.

En attendant cette extrémité que les superpuissances redoutent autant qu'ils la préparent, leur connivence objective s'accroît sur le terrain . On ne peut exclure que ces deux gendarmes, aussi géants qu'impuisants, en viennent à conclure une sorte de Yalta au Moyen Orient. Yalta déjà en germe dans les accords de Camp David qui ont coupé en deux le monde arabe. Les Soviétiques auraient le champ libre au Nord, de l'Afghanistan à la Syrie en passant par l'Iran et l'Irak, les Américains auraient carte blanche au Sud de cette bande (Israël, Jordanie, Koweït, Égypte, Émirats). En l'occurrence l'un et l'autre bloc pourrait croire qu'il réalise une excellente affaire. Il serait facile aux russes de faire sauter Sadam Hussein et de réconcilier Iraniens et Irakiens Ce pseudo-contrôle sur un glacis ouvert sur l'Océan Indien pourrait leur apparaître comme un gain stratégique inespéré. Pourtant ce cadeau pourrait se révéler empoisonné si la révolution islamique triomphante venait contaminer les minorités musulmanes d'URSS. Quant aux Américains, ils pourraient de même se réjouir trop vite de voir leur approvisionnement pétrolier garanti par un tel partage des zones d'influence. Ils s'exposent à bien des désillusions tant le pouvoir des émirats est miné par le virus palestinien que dynamise la révolution islamique. Certes l'OLP semble aujourd'hui en difficulté, mais soyons circonspects, le phénomène néo-arabe transcende singulièrement son incarnation momentanée par telle ou telle organisation de la résistance palestinienne. Un jour, comme en Pologne ou en Iran, un peuple se lèvera affamé d'une dignité et d'une identité que bafoue le règne du pétrodollar.



Les difficultés croissantes qui résultent de ces erreurs de calcul ne peuvent que conduire au développement de l'agressivité et au durcissement. Cette accoutumance à l'éventualité d'une épreuve de force s'est trouvée confirmée aux USA par l'élection du Président Reagan; elle pourrait s'affirmer demain en URSS si la succession de Brejnev laissait la place aux militaires. Cependant un pouvoir militaire en URSS ne pourra mobiliser les forces vives du pays, face à une crise majeure, qu'en redécouvrant les sources de l'identité slave, qu'en ranimant les cendres de "l'éternel russe". Comme en Pologne, il se vérifiera un jour que le PC n'est en URSS qu'une structure vide qui ne représente qu'elle-même.

L'heure vient, la minute de vérité approche, mais héla ! comme toujours la vérité se fera jour à travers une déchirure. Comme on souhaiterait épargner au monde cette épreuve déchirante ! combien nécessaires et urgentes demeurent la fin d'une imposture, la cessation d'une injustice qui déshonorent l'humanité en maintenant captives d'importantes populations.

### **Les élections présidentielles**

L'homme est-il donc fait pour être trempé ? Lui faut-il sans cesse l'aiguillon de la souffrance pour le contraindre à se dépasser et à mettre au monde un homme nouveau ?

Je n'aime pas jouer les Cassandre et si je renouvelle ces considérations pessimistes sur la conjoncture internationale, ce n'est ni pour me glorifier de la justesse de mes prévisions d'hier, ni pour exploiter les réactions de peur, comme ne manqueront pas de le faire, en cette période électorale, certains candidats, afin de regrouper derrière eux un troupeau angoissé par l'orage qui couve. Non, je souhaite seulement développer réalisme, lucidité, solidarité, courage, pour faire face à l'épreuve inéluctable et, s'il se peut, en triompher. De même que le pilote qui prévoit la tempête prochaine s'emploie à prendre les dispositions de mauvais temps et à stimuler les énergies afin de conduire le navire à bon port, de même il s'agit de se préparer à assumer ensemble, debout et avec sang froid une traversée critique sans chercher d'illusoires échappatoires.

Je manquerais complètement à mon dessein si, en me lisant, certains se hâtaient de construire des abris anti-atomiques ou de fuir vers des lieux qui pourraient leur sembler devoir être épargnés par un conflit futur. quelqu'un m'a dit qu'au dessus de 1500m. d'altitude on serait protégé contre les radiations et qu'ainsi Béna serait indemne. S'il en est ainsi, alors je préfère descendre de la montagne car je ne vois vraiment pas l'intérêt de survivre seul dans une France atomisée. Grace au ciel, aucun lieu sur Terre n'est à l'abri des retombées radioactives au gré des vents. Il suffit de voir la couleur que prend souvent la neige à Béna, quand tombe la poussière venue du Sahara, de Chine ou du Mont Saint Hélène, pour comprendre combien la sécurité y serait en cas de guerre aussi incertaine qu'ailleurs. De plus la carte des séismes fait à la Cerdagne une place de choix en France et les grandes fissures qui lézardent nos murs prouvent bien qu'il n'est pas besoin de conflit nucléaire pour vivre ici en danger constant.

Lors de mes brefs et récents passages à Paris, j'ai été frappé par la censure de la plupart des esprits face aux périls imminents. Je me suis notamment entretenu de cet aveuglement avec le général G. Buis et avec Jean Guitton à qui ces réflexions doivent beaucoup. Il faut bien vivre, se réjouir, produire, aimer, sans être accablé par la sinistrose. Mais qui bâtit, qui plante, qui crée et qui procréé encore dans une époque où beaucoup hésitent légitimement à entreprendre ? Les élections présidentielles se feront sous le signe de la sécurité à n'importe quel prix, sécurité du court terme permettant de jouir de l'immédiat. Comme les Romains à Pompéi, sachons du moins profiter des derniers beaux jours. Si vraiment l'horizon est bouché, la crise sans issue, la catastrophe fatale, essayons de reculer l'échéance afin de savourer le présent, après nous le déluge ...

Je sais bien que certains hommes politiques, candidats ou non à la Présidence, tiennent un langage alarmiste en vue de provoquer un sursaut. Mais il vaut peut-être mieux laisser dormir les gens, les décrisper, que de les mobiliser contre des moulins à vent. Tel qui proposait hier à la France le modèle suédois propose aujourd'hui comme défi au monde le modèle japonais. Tel autre insiste sur la menace d'une invasion soviétique. Tel autre s'efforce de ranimer les valeurs nationales et de promouvoir un esprit de salut public. Je ne méconnais nullement ce qu'il y a de fondé et de valable dans ces appels, ces adjurations ; mais il me semble

que toutes ces mobilisations visent à gagner une guerre qui ne pourra avoir de vainqueur. Chacun sait ou devrait savoir qu'un conflit limité au théâtre allemand et aux seules armes nucléaires tactiques verrait des destructions supérieures à dix mille Hiroshima dont les conséquences pour toute l'humanité seraient absolument incalculables et imprévisibles. Le temps du salut d'une nation par la victoire des armes est révolu car il n'est plus de victoire possible si ce n'est la victoire sur la guerre rendue impossible par la menace d'autodestruction. Un projet politique ne saurait se limiter à cette nécessaire dissuasion ; il lui faut ouvrir sur un dessein positif qui ne peut plus se réduire au seul sauvetage des valeurs du passé dans une vision rétrospective. Mais les appels à l'intelligence pour imaginer et réaliser une civilisation nouvelle fondée sur les progrès de l'informatique ou de la biologie s'inscrivent à mon avis dans une problématique passiste car il s'agit toujours, par des moyens certes nouveaux, de prolonger le monde ancien comme on prolonge un moribond en réanimation par des procédés techniques.

L'important n'est pas de sauver le grain de blé qui meurt mais le germe qui point. L'élection présidentielle est de peu de signification dans la mesure où ce germe n'est au programme d'aucun candidat, où la question du salut n'est pas posée en terme d'émergence, c'est à dire de fin d'un monde qui ne peut continuer comme avant sous peine de mort. Il faut se dire et se redire se répéter inlassablement que dans notre monde qui, du fait de l'homme, accélère sa course vers l'extermination physique, il ne saurait y avoir de survie que dans l'aboutissement d'une autre course engagée elle aussi par l'homme depuis les origines pour déchiffrer le mystère de son destin et l'accomplir en toute connaissance et liberté. Ces deux courses, l'une vers la surmortalité, c'est à dire la mort universelle, l'autre vers la survie, c'est à dire la "supervie" d'une humanité ayant élucidé l'énigme de l'homme se déroulent sous nos yeux. Elles ont pour même moteur le progrès des connaissances et pour même ressort, la liberté humaine. Il est inévitable que plus les connaissances touchent au fondement des êtres, atomes ou cellules, plus les erreurs des libres choix humains prennent des proportions catastrophiques. Il s'agit de savoir si le corps social a une constitution assez robuste pour s'immuniser progressivement contre tous les maux dont il est responsable, ou s'il doit succomber. Pourquoi douter de l'issue de ce processus en cours depuis des millions d'années dont le mécanisme a toujours bien fonctionné ; l'homme doué de pensée a surmonté toutes les épreuves et pris progressivement possession de tous les rouages de la nature. Il lui reste à saisir en un ultime effort l'essence de sa propre nature. Le seul problème qui devrait mobiliser les électeurs à l'approche de ce terme devrait être ce match de la supervie contre la supermortalité car la décision leur appartient.

Nous en sommes loin. Il est dans la nature de l'homme de rechercher, au temps du péril, le chef providentiel, le berger dont la stature s'impose d'elle-même aux ouailles trop heureuses de s'en remettre à ses vertus de conducteur. L'attitude des catholiques vis à vis de Jean Paul II qui possède au plus haut degré ce charisme de pasteur est révélatrice de cette pulsion naturelle qui, dans toutes les périodes troublées, a suscité des "grands hommes". Prenons acte de cette disposition naturelle excellente en elle-même qui veut que tout corps ait besoin d'une tête, mais sachons nous garder des engouements passionnels qui, tout au long de notre histoire ont poussé à la tête des peuples des chefs calamiteux.

Mais à cet égard, le troupeau des électeurs a été assez échaudé pour demeurer encore circonspect. Il voudra un Président qui préserve la sécurité rapprochée ; qui fasse en sorte que les choses continuent d'aller, le pétrole de couler, les voitures de rouler, l'argent de rentrer, les chômeurs d'être indemnisés. On veut se persuader qu'il ne s'agit que d'une mauvaise passe. Du moment qu'il se croit indéfiniment prisonnier de sa condition présente, l'homme ne peut avoir d'autre ambition que de perpétuer aux moindres frais son existence souffrante et mortelle ; il rêve certes d'une transhumance vers les vertes prairies que promettent les écologistes, mais il est incapable de concevoir une transhumance vraiment transformante et transfigurante, aux dimensions de l'espérance chrétienne, telle qu'elle est formulée par des expressions, certes mystérieuses, mais inséparables de notre credo : régénération, résurrection, vie éternelle, homme nouveau, retour du Christ, jour du Seigneur, etc...

Nous ne sommes pas encore au temps où la perspective d'un salut d'une telle dimension vienne fasciner les électeurs comme une réalité nouvelle d'une évidence éblouissante, comme une étape vers laquelle cheminait l'humanité à son insu depuis toujours et qui lui fallait bien atteindre un jour. Cependant la candida-

ture Coluche est révélatrice d'une prise de conscience nouvelle quant à l'absurdité d'élections dans lesquelles les candidats réputés sérieux ne traitent pas du vrai sujet. Face à l'absurde il reste la dérision triviale qui ne livre pas pour autant le vrai sujet et dont les limites seront, je crois, vite aperçues. Vox populi, vox Dei, dit l'adage ; il me semble utile et nécessaire que se manifestent à l'occasion des élections tous ces courants contraires de mobilisation volontariste, de résignation désabusée, d'illusion écologique, d'alternance socialiste, de dérision cynique. Quant à Georges Marchais, il me semble être le seul à suivre une stratégie cohérente : rassembler les inconditionnels qui prendront le pouvoir en France en cas d'invasion soviétique... mais il n'avait pas prévu l'affaire polonaise ; la maturation de l'électorat communiste est elle aussi de bon augure.

En bref, parce que je crois au génie de l'homme et aux vertus de l'expression populaire, je pense que cette péripétie électorale sera très utile dans la mesure où toutes ces tendances diverses et nécessaires, prenant mieux conscience de leurs limites, créeront un appel plus fort en faveur d'un positif qui les transcende

### **Le centenaire de Teilhard de Chardin**

En ce temps d'avant-guerre l'Église aussi se mobilise dynamisée par un chef exceptionnel, l'Homme de l'année, Jean Paul II. Cette mobilisation culminera en France avec le Congrès Eucharistique de Lourdes en Juillet qui aura une dimension internationale. L'Épiscopat français semble évoluer d'une pastorale élitiste, réservée au petit reste des militants, vers une pastorale populaire sans état d'âme ni recherche cérébrale, tournée vers la foule des croyants qui se veulent catholiques, sans trop s'embarasser de pratique ni de théologie. La crise mondiale, l'effondrement des idéologies, l'impuissance des pouvoirs politiques, les multiples situations d'oppression, d'injustice et de misère, favorisent ces mouvements de fond où, comme en Pologne, l'Église tend à être identifiée avec la résistance .

Le Christ lui-même s'est trouvée dans cette ambiguïté. Durant toute sa vie publique, la foule est présente en toile de fond ; le mot "foule " revient sans cesse dans l'Évangile, et cette foule aura bien un comportement de foule, prompt à l'enthousiasme et à l'abandon. Car le Christ n'est jamais prisonnier de cette foule qui cherche un chef temporel ; il la scandalise en proclamant que son corps est une nourriture, et plus encore en acceptant la mort sur la croix, trahissant ainsi les espoirs de libération que la foule mettait en lui. Cependant le Christ défend la foule contre les docteurs de la loi qui la maudissent : "Cette foule qui ne connaît pas la loi ce sont des maudits" (Jean 7- 49). Il leur retourne cette malédiction : "Malheur à vous, maîtres de la Tora, parce que vous chargez les hommes de charges impossibles à porter ... (Luc 11-46). Le Christ aime les foules : "Envoyant les foules, il est pris aux entrailles pour elles parce qu'elles sont fatiguées, prostrées, comme des brebis sans bergers" (Mt 9-36)

Jean-Paul II aime aussi la foule et ne la ménage pas. Mais lorsqu'il dénonce aux jeunes du Parc des Princes la permissivité sexuelle ou lorsqu'il rappelle dans toute sa rigueur l'interdiction de la contraception, on peut s'interroger sur les ovations populaires... Certes, il existe un petit reste de fidèles qui suivent encore cet enseignement : "Vers qui irions-nous ?" dit Pierre après le discours sur le pain de vie (Jn 6-67). Mais la plupart des disciples s'en vont (6-66). "Cette parole est dure, qui peut l'entendre"(Jn 6-60). Même contradiction donc entre des gens qui viennent en foule voir le Pape parce qu'ils ne savent plus où aller, mais qui semblent considérer que son enseignement doctrinal s'adresse à d'autres, - contradiction flagrante en Pologne par exemple où l'avortement est très répandu. L'adhésion du cœur est une chose, le respect de règles morales une autre.

Sans doute parce qu'il est parfaitement averti de cette contradiction si caractéristique de la nature humaine, Le Pape vient de publier une très belle encyclique sur la miséricorde. J'ai beaucoup aimé ce texte qui donne à la miséricorde une dimension positive d'où est exclue toute condescendance. Si la miséricorde consiste à avoir pitié des pauvres gens qui se conduisent mal parce qu'ils sont ignorants et malheureux, alors il serait légitime de faire la procès de ce Dieu miséricordieux qui aurait créé les hommes pour se donner le plaisir sadique d'en avoir pitié. Mais il s'agit de toute autre chose : la miséricorde n'est que la conséquence de ce que l'amour implique la liberté. Par amour Dieu crée des hommes libres, capables de consentir librement à son amour. Il y a nécessairement du jeu dans l'amour pour que la correspondance entre les êtres qui s'aiment

ne leur soit pas imposée. Et ce jeu existe au principe au cœur de la résonance entre le Père et le Fils. Avec un respect infini, Dieu crée l'homme à son image, sur ce modèle de l'amour trinitaire où l'Esprit exprime cette libre palpitation de l'accord entre deux êtres libres, essentielle à l'amour. Mais une liberté authentique comporte la possibilité de choisir et donc de se tromper, d'errer, de refuser. Le bon choix n'est que rarement évident, le discernement difficile ; la plupart du temps l'homme ne fait pas le mal délibérément, mais l'erreur fait mal. Et l'homme va utiliser le pouvoir de sa pensée pour tenter d'éclairer sa liberté, de comprendre la source de ses maux et d'y remédier. Entreprise de longue haleine que celle du cheminement de l'humanité au fil des siècles pour trouver la vérité qui seule peut vaincre la souffrance. C'est alors que l'amour du Créateur pour la créature est nécessairement miséricordieux car les tâtonnements de cet homme s'efforçant de faire la lumière font partie de l'économie même de la création par amour. Il en est comme des parents qui observent avec respect et tendresse les progrès de leurs jeunes enfants au travers d'expériences que nul ne peut faire à leur place, pleins de miséricordes s'ils se font mal par maladresse. L'amour véritable des parents implique cette éducation de la liberté. De lui-même, s'il trébuche, le bébé doit découvrir comment rétablir l'équilibre. Certes, des conseils peuvent intervenir et guider cet apprentissage ; ce téléguidage figure l'action de la foi, lumière à l'horizon nécessaire au voyageur, quelle que soit la puissance de la lanterne qu'il tient à la main et qui figure les clartés de sa raison. Ces deux lumières sont complémentaires et, lorsque le pèlerin atteindra la lumière terminale, ce double éclairage ne sera plus qu'une seule et même source.

Je trouve que cette encyclique est implicitement teilhardienne, comme l'était d'ailleurs la première encyclique *Redemptor Hominis*, explicitement christocentrique. L'intelligence de la miséricorde qui est proposée n'a de sens que pour un "homo viator", pour un homme cheminant depuis les origines vers la plénitude de l'âge adulte ; "Dans l'accomplissement eschatologique, dit le Pape, la miséricorde se révélera comme amour, tandis que dans le temps, dans l'histoire humaine qui est aussi une histoire de péché et de mort, l'amour doit se révéler surtout comme miséricorde, et se réaliser sous cette forme". Mais qu'en est-il concrètement de cette perspective eschatologique qui doit bien se réaliser historiquement ? Nous sommes bien entendu dans le mystère à cet égard mais cependant : "nous tous, en effet, qui vivons actuellement sur la terre, *nous sommes la génération* qui est consciente de l'approche du troisième millénaire, et *qui ressent* profondément le tournant actuel de l'histoire." Le Pape n'en dit pas plus et nous n'avons pas le droit d'interpréter ce tournant comme une émergence au sens de Teilhard. Il reste que toute l'argumentation sur la miséricorde tire sa cohérence d'un "ordre salvifique" qui confère à l'homme un destin prodigieux dans un plan d'amour couronné par la victoire sur la mort et la consommation nuptiale entre le Christ et l'Église. A quand cet accomplissement ? Le Pape insiste derechef sur "la phase difficile et critique de l'histoire de l'Église et du monde, alors que nous arrivons au terme du second millénaire", faisant ainsi écho à *Redemptor humanis*. "Nous sommes (...) dans le temps d'un nouvel Avent, dans un temps d'attente : "après avoir, à maintes reprises et sous maintes formes, parlé jadis aux Pères par les prophètes, Dieu, en ces jours qui sont les derniers, nous a parlé par le Fils" (He 1,1-2)".

Il faut souhaiter qu'après ces deux premières encycliques centrées respectivement sur le Fils et sur le Père, une troisième encyclique, comme le troisième volet d'un triptyque, soit centrée sur l'Esprit Saint. Il ne suffit pas, en effet de célébrer la valeur et la dignité de l'homme dont la vérité nous est révélée dans le Christ "centre du cosmos et de l'histoire". Il ne suffit pas de montrer comment la miséricorde de Dieu accompagne cet homme itinérant sur un chemin plein d'embûches. Il reste à éclairer le but du voyage, le terme de l'attente, la fin de l'Avent, non pas en se payant de mots avec des formules toutes faites qui, n'évoquant aucune réalité concrète, n'entraînent qu'une pseudo-adhésion intellectuelle puisque des affirmations toutes verbales n'engagent à rien lorsqu'elles ne correspondent à rien de précis. Il importe d'appliquer à l'objet de l'espérance chrétienne la même exigence que formule Jean Paul II dans *Redemptor Humanis* lorsqu'il clame son admiration pour l'homme : "Il s'agit de l'homme dans toute sa vérité, dans sa pleine dimension. Il ne s'agit pas de l'homme 'abstrait' mais réel, de l'homme 'concret', 'historique', cet homme qui "dans sa continuelle inclination au péché et en même temps dans sa continuelle aspiration à la vérité, au bien, au beau, à la justice (...) est la route fondamentale de l'Église"

En cette année du centenaire de la naissance de Teilhard de Chardin, le moment me semble venu de tenter de mettre en lumière l'oméga de cette route. Jusqu'à présent, l'homme ne disposait pas de l'outillage

conceptuel pour éclairer le sens d'une histoire dont il ne connaissait qu'une minuscule tranche. Jusqu'à Darwin, il se représentait Adam comme son alter ego, créé quatre mille ans avant le Christ à l'image immuable de l'homme contemporain. Il revint à Teilhard de montrer, le premier, comment les données scientifiques nouvelles sur l'évolution de l'homme à travers les âges permettaient de conférer une toute autre dimension au merveilleux cheminement de l'homo viator en marche vers un destin divin. De même que les peintres de la Renaissance ont inventé la perspective qui donne de la profondeur aux tableaux, de même Teilhard a situé la théologie en perspective, mettant en évidence combien la création et le destin de l'homme sont encore plus miraculeux que dans la représentation habituelle à plat. Cependant, comme dans le cas de Galilée, tout changement de centre et de système de référence commence par provoquer un blocage. Il faut remettre en place, selon la nouvelle perspective, tout un tas d'idées reçues dont seule la présentation est d'ailleurs à revoir. De même que les peintres d'icônes savaient déjà donner de la perspective à leurs tableaux sans en connaître les lois, de même toute l'Écriture, de la Genèse à l'Apocalypse, exprimait cette dimension historique et évolutive que l'homme ne parvenait pas à saisir faute d'une information scientifique suffisante.

Il reste que le choc provoqué par la révélation de la préhistoire est maintenant amorti et qu'il est grand temps que la piste de réflexion inaugurée par Teilhard, au lieu d'être interdite aux théologiens soit largement ouverte à leur investigation. On aimerait, qu'au lieu de ratiociner sur la virginité de la Vierge ou sur la Présence réelle, ils braquent les projecteurs de la recherche sur cet achèvement de la connaissance promis par le Christ : "L'Esprit Saint vous conduira vers la vérité toute entière" (Jn 16,3), sur cet enfantement final annoncé par Paul et les prophètes que la pensée de l'homme, en possession de nouveaux instruments, est peut-être en mesure d'éclairer, à condition qu'une telle direction de travail soit encouragée au lieu d'être réprouvée.

On admet en général que la théologie de l'Esprit reste à faire. Il faut convier des ouvriers sur ce chantier au moment où bien des chercheurs scientifiques sont conduits par leurs découvertes mêmes au plus profond de la matière sur un terrain métaphysique qui leur est peu familier. J'en parlerai ci-après à propos de l'actualité scientifique. Mais, plus immédiatement, il me semble qu'il ne suffit pas de rassembler la foule anglo-saxonne parce que les temps sont critiques. Si les brebis sont conduites à l'abattoir, le pasteur se satisfait à bon compte en se bornant à les regrouper et à les reconforter par de bonnes paroles. Par contre, sa mission prend un tout autre sens s'il refuse cette perspective d'abattoir et révèle à son troupeau une toute autre issue, une toute autre espérance, un tout autre destin. Si la foi dans le retour du Christ et dans la victoire sur la mort n'est pas purement verbale, il y a mieux à faire qu'une pastorale pour brebis d'abattoirs. Il faut creuser la perspective teilhardienne d'une humanité sauvée dans l'illumination d'un oméga où le règne du Christ deviendrait évident ; perspective qui ne fait que reformuler celle que Paul ouvre aux Ephésiens : "Il nous a fait connaître le mystère de sa volonté, ce dessein miséricordieux<sup>1</sup> qu'il avait conçu par avance pour le réaliser quand les temps seraient accomplis : rassembler toutes choses sous un seul chef le Christ, celles des cieux et celles de la Terre."(Ep 1-9,10)

## La Physique prise de vertige métaphysique

Au plan de l'actualité scientifique, l'évènement le plus marquant de l'année 81 pourrait être la réalisation de l'expérience préparée depuis des années à Orsay par Alain Aspect. En fait, il ne s'agit que de préciser une modalité d'un mystérieux phénomène de communication mis en évidence par une série d'expérience depuis 1970. Depuis 1935, les équations de la physique quantique laissaient prévoir ces résultats désormais expérimentalement vérifiés et si paradoxaux que de nombreux physiciens éminents, tels qu'Einstein ou de Broglie, se refusaient à donner raison à la théorie mathématique qui permettaient une telle prédiction. Il s'agit en effet d'une connivence entre deux particules élémentaires dites corrélées, connivence qui semble se jouer des barrières d'espace et de temps qui fondent l'objectivité scientifique. C'est, en bref, la science elle-même qui se trouve mise en cause par la découverte d'un mode de communication qui ruine l'idée que la science se faisait d'elle-même. Expliquons le sommairement.

<sup>1</sup> Je traduis le grec eudokia, "qui donne du bien", par "miséricordieux", au sens que l'encyclique donne au mot "miséricorde".

Lorsque l'on considère un objet tel qu'une sonde spatiale observant Saturne, on sait que la communication avec cet objet éloigné n'est pas instantanée en raison de la vitesse finie de la lumière. Pendant la durée du trajet d'un signal entre la Terre et Saturne, cette sonde peut être considérée comme isolée par une barrière d'espace, séparée du reste du Cosmos si l'on admet que la Terre est la source de signaux la plus rapprochée de cette sonde. Cette "séparabilité" est essentielle à l'objectivité puisqu'elle permet de fonder le concept d'objet séparé, isolé, à l'intérieur d'un "cône d'espace-Temps" au sein duquel aucune influence perturbatrice ne peut l'atteindre pendant un laps de temps. Ainsi, dans le cas de la sonde "Voyager", les contrôleurs à terre devaient envoyer un signal de changement d'orientation une heure et demie avant le moment de cette réorientation, compte tenu des délais de transmission.

Imaginons maintenant qu'à la stupéfaction des contrôleurs, pendant ce délai d'une heure et demie pendant lequel la sonde ne peut recevoir de signal émis, elle change sa route conformément l'ordre qu'elle va recevoir. Bien entendu, il faut exclure qu'un centre de contrôle clandestin ait envoyé un peu plus tôt ce signal perturbateur qui déjoue les calculs de la NASA. De fait, si l'incident se reproduit systématiquement, la sonde est incontrôlable ou du moins quelque malin génie la contrôle par de mystérieux moyens. Cette sonde ensorcelée n'est plus un objet pour la science puisque son comportement ne peut plus être prédit ni gouverné. Dans les expériences de laboratoire qui ont été réalisées, la sonde est une particule élémentaire et l'émetteur parasite qui agit sur elle est parfaitement identifié, c'est une autre particule née en même temps qu'elle, comme si la Nasa avait lancé deux sondes jumelles en même temps, mais en directions opposées. A fortiori, si la distance entre les deux sondes est le double de la distance Terre-Sonde, il devrait leur être impossible de communiquer entre elles de manière à contrarier les signaux du centre de contrôle. C'est pourtant ce qui se produit et ce que la Théorie quantique avait mathématiquement prévu.

Les physiciens tentent d'expliquer ce phénomène de communication au sein d'un couple de particules jumelles soit en imaginant des signaux voyageant à une vitesse supérieure à celle de la lumière, soit en imaginant des signaux qui voyagent en remontant le cours du temps. Comme Joseph averti en songe du futur massacre des Innocents se concerta avec Marie pour fuir à temps en Égypte et déjouer les calculs d'Hérode, ainsi les sondes jumelles ont une précognition du signal que va émettre le centre de contrôle et elles s'entendent pour désobéir. Selon Costa de Beauregard, tout se passe comme si l'émission d'un tel signal arrivant à destination avec une heure et demie de retard s'accompagnait de celle d'un antisignal arrivant à destination avec une heure et demie d'avance, c'est à dire reçu un heure et demie avant l'instant de son émission.

Laissons la société des physiciens se mettre d'accord sur ces diverses interprétations possibles. L'essentiel est qu'en tirant au clair ce phénomène la Physique change d'objet ; elle cesse d'être une science de l'observation pour devenir une science de la communication. Elle constate que "cele" communique dans le Cosmos et elle s'efforce de dire le comment de cette communication . Tout se passe comme si une raison mathématique se jouait des obstacles physiques tels que la distance et la durée. D'où l'interrogation de physiciens, tels que d'Espagnat ou Prigogine, sur la nature de la réalité physique et de cette logique mathématique sous-jacente qui semble la régir. L'importance des recherches en cours en ce domaine un peu partout dans le monde viennent de ce qu'elles postulent l'existence d'une matrice de communication, sorte de substrat logique dont il s'agit d'identifier la forme d'où découleraient toutes les modalités de communication, non seulement entre les particules à l'échelle quantique, mais aussi entre les cellules à l'échelle du vivant, et finalement entre les individus à l'échelle sociale. En bref, au lieu de découvrir au plus profond de la Nature le seul règne du Hasard et l'absence de tout projet la science est en quête du "maître-Mot" d'une communication primordiale assignant à l'évolution naturelle une fin : le progrès de la communication. Au règne du Hasard serait ainsi substitué celui du Sens.

Vous devinez que je suis avec un intérêt passionné ces travaux qui sont une confirmation et une illustration nécessaires de la Théorie du Sens. Il s'agit de savoir si je puis aider les physiciens à voir plus clair dans ce qu'ils découvrent, et réciproquement, sans ces découvertes la Théorie du Sens ne serait qu'une construction intellectuelle de plus, sans ancrage dans le réel. C'est pourquoi la Théorie doit aller d'un même pas que la pratique, l'une fécondant l'autre. Je connais et j'apprécie les impatiences de beaucoup d'entre vous et je les partage au plus haut point. Ma recherche est exténuante ; je la poursuis dans les conditions les plus

paradoxaux, en ce Béna où, par un froid polaire, il me faut aujourd'hui par exemple, réparer tous les dégâts qu'une saute de courant due à la neige a provoqué dans les installations électriques, déneiger la conduite d'eau gelée et enfouie sur une longueur d'un kilomètre sous 10 cm de neige, terminer l'aménagement des sanitaires pour permettre l'accueil des visiteurs venant en séjour pour Noël, forcer la route pleine de congères afin de chercher des voyageurs à la gare, taper le Vent de Béna et le tirer à la ronéo, etc... Vous souhaiteriez que je sois libre de toutes ces contraintes, moi aussi. Mais elles font partie des réalités de la vie et la Théorie du Sens a pour objet les réalités de la vie. Ici, à Béna, la Nature se charge de vous apprendre à vivre et je crois que cette rude école m'est indispensable. Si j'écrivais la Théorie du Sens dans mon bureau de Paris, à l'abri de cette lutte quotidienne avec le réel, je crois qu'elle serait vide de sens. J'ai, par exemple, en ce moment, l'occasion d'observer intimement le comportement des animaux avec lesquels nous vivons : chevaux, poules, cochons, chiens, tourterelles, dont le soin est d'ailleurs une lourde tâche ; mais ils nous rendent bien notre peine car ils m'apprennent énormément en matière de communication. La Théorie du Sens qui se veut théorie générale de la communication et de la signification se nourrit de ces observations.

J'ai beaucoup travaillé cette année à la Théorie du Sens malgré les obligations rurales et sociales qui, durant l'été, sont accaparantes, mais qui font elles aussi partie des réalités de la vie; Il m'a fallu surtout saisir en profondeur la crise de la physique moderne et élaborer le langage pour entrer en communication avec les scientifiques au sujet de la communication. Je crois y voir suffisamment clair désormais pour sortir d'ici Pâques un document de 120 pages ; c'est du moins ce que j'ai promis à Jacques Caubet venu me relancer à Béna. Sa confiance, son soutien efficace et ceux de quelques autres : Alain Dunand, Jacques Ferrier, Louis Soubise, notamment, sont une précieuse stimulation en même temps qu'un incessant remords : celui de les décevoir par des retards toujours renouvelés. J'ai déjà écrit des centaines, des milliers de pages de réflexion et de recherche. Je crois maintenant possible de tirer de ces grimoires une introduction à la Théorie du Sens susceptible de provoquer une sensibilisation que je n'ai pas réussi à provoquer jusqu'à présent. Sachons le reconnaître, la tentative de regroupement des chercheurs, engagés dans une problématique voisine de la mienne, que j'ai tenté voici un an à Paris sous l'égide de la Fondation Béna s'est soldée par un échec. Les temps n'étaient pas mûrs mais ils mûrissent.

Ce que j'ai à dire aux physiciens est en définitive très simple et très actuel : "Opérez une conjonction entre la Physique et l'Informatique. Puisque vous êtes en quête d'une théorie générale de la communication au niveau quantique voyez donc un peu comment cela communique sur machine au niveau des stimuli porteurs d'information ; vous découvrirez une logique qui n'est pas différente de la logique quantique mais qui a l'avantage de pouvoir être transcrite et reproduite sur machine. Seulement il vous faut exiger des informaticiens un effort de recherche fondamentale comparable à celui que vous faites, vous autres physiciens. Les microprocesseurs sont de merveilleux outils qui vont certes entraîner une révolution dans le domaine de la communication, mais l'épistémologie de l'informatique est quelque peu occultée par ces gadgets. On se précipite sur les applications sans approfondir les fondements. Mon texte établira la convergence entre les fondements de l'informatique et de la physique et il se bornera à ouvrir des perspectives sur le développement de la communication à tous les niveaux après avoir tenté d'en éclairer la source.

J'ai vendu la peau de l'ours. Croyez bien que je n'affronte pas sans angoisse ce défi que je me suis jeté car la surcharge à Béna est telle que je ne puis être assuré d'avoir les forces nécessaires ni le temps voulu. Ma volonté n'est pas seule en jeu. Et c'est très bien ainsi car la conscience d'une impuissance première est la condition nécessaire pour s'abandonner à la puissance de Dieu.

Xavier SALLANTIN

## La lettre de THIERRY

*Thierry est tondeur de moutons de Février à Juin ; 120 jours de t'avail ininterrompu à 200 moutons par jour. Ayant ainsi assuré la "matérielle", il poursuit sa recherche intellectuelle et fait le point sur son cheminement. Avec son autorisation, nous publions des extraits de ses lettres, sans les retoucher, afin de garder toute la vigueur et la spontanéité de ce témoignage exceptionnel, confiance faite à Béna écrite d'un seul jet sans prévoir cette divulgation.*

### Le Mardi 21 Octobre ...

(...) Plus je creuse l'hypothèse écologique (l'homme doit vivre en harmonie avec son environnement), plus je me heurte à une autre hypothèse : celle d'une dynamique de l'Univers qui m'interpelle pour peu que je prenne du recul.

Ce heurt entre ces deux hypothèses contradictoires se produit toujours en moi lorsque je me dispose à concrétiser l'hypothèse écologique, notamment lorsque je suis à la veille de rédiger une apologie du mode de vie primitif des sociétés sans État - ou de partir faire un stage pratique de taille de la pierre chez les préhistoriens qui en ont retrouvé les techniques, - ou promouvoir un mouvement politique d'Exode vers les zones de nature encore vierge et giboyeuse, au contact des dernières tribus sauvages pour qu'elles transmettent in extremis leur savoir-faire autarcique. Mouvement élitiste destiné aux survivants de l'effondrement des sociétés industrielles... C'est toujours au moment de passer ainsi à l'acte dans la ligne écologique poussée à l'extrême que m'apparaissent les fondements d'une autre voie radicalement différente. En huit ans, cette valse m'est bien arrivée cinq ou six fois...

Même au sein de mon hypothèse écologique, le bât blessait toujours dès que je devais réfléchir au problème de la Connaissance. J'acceptais tout des Sauvages, sauf leur démarche intellectuelle : ils tirent la rationalité de leurs règles de vie d'un "Ailleurs" radicalement autre sur lequel ils ne peuvent avoir aucune prise. C'est le temps des grands ancêtres fondateurs, le temps où furent vécus les faits mythologiques. Le Sauvage n'y peut rien : on ne peut, on ne doit rien changer à la Tradition Sacrée, l'homme n'a pas accès aux Origines ; donc il ne doit rien remettre en question.

Je voyais là une atrophie cérébrale, une interdiction de réfléchir, une impasse condamnant l'homme primitif à des peurs irrationnelles et, conséquemment, à des pratiques magiques douteuses pour conjurer ces peurs. Je n'entendais pas renoncer à tout le Savoir Occidental qui explique et rassure, rejetant peu à peu dans les poubelles de l'Histoire les peurs surnaturelles.

Je me trouvais alors contraint de tenter un acrobatique mariage entre l'idyllisme de l'âge de pierre et la limpidité du savoir scientifique toujours plus éclairant, rêvant d'une Connaissance qui ne serve qu'à la contemplation amoureuse de la "Sainte Création" et non à une application concrète pour transformer artificiellement l'environnement par la technique. Cependant, comment, dans la perspective de ce nouvel âge de pierre, se donner les instruments d'expérimentation scientifique nécessaire à la continuation du progrès de la connaissance ? Comment faire cohabiter la vie tribale et l'accélérateur de particules, ou le télescope sur station orbitale permettant de voir encore plus loin ?

En bref, comment la science peut-elle progresser si elle se prive des moyens techniques d'investigation dont elle a besoin, conformément aux principes écologiques d'autarcie, de non spécialisation des tâches, de non fabrication d'objets sophistiqués ?



Cette difficulté m'empêchait de nager dans l'utopie écologique comme un poisson dans l'eau ; à chaque fois qu'elle se présentait, elle déclenchait en moi de plus profondes remises en cause Elle m'incitait à étudier les arguments des théories contraires, par exemples ceux de la problématique Béna avec la formule péjorative de X.S. qualifiant la société écologique de "fourmilière stabilisée" - ou ceux de Timothy Leary, ex apôtre du LSD dans les années soixante, qui est devenu un apologiste de la NASA et de la colonisation de l'espace - ou ceux d'Alvin Toffler, pessimiste avec le "Choc du Futur" et qui est devenu optimiste dans "La Troisième vague" en considérant les retombées inattendues de l'informatique avec ses micro-processeurs .. etc...

En acceptant humblement de monter sur la tour du haut de laquelle ces théoriciens opposés à mes conceptions regardent le monde, je vois désormais se dessiner les grandes lignes du paysage dans lequel je m'enfermais dans mes "périodes primitivistes":

Mon projet social reposait sur l'idée que chaque homme est en droit de prétendre au bonheur ; je posais donc une égalité en tout de tous les êtres humains appelés à être heureux, égalité qui impliquait :

- la récusation de toute hiérarchie sociale,
- le refus de la spécialisation des tâches, de la sophistication technique qui entraîne la diversification des métiers,
- l'ouverture en direction des sociétés sans Etats , sans chefs ni sujets.
- l'intérêt pour les sociétés n'utilisant qu'un registre limité d'objets ou d'outils, tel que chaque membre de la tribu sache faire ces objets ou outils.

A cette perspective anarchiste et individualiste, je vois du haut de ma tour, s'opposer la perspective suivante :

L'important n'est pas que chaque homme soit comme chaque homme, c'est que l'ensemble des activités de tous ces hommes forme une dynamique qui donne un pouvoir à l'humanité, que cela aboutisse à l'efficacité de la ruche humaine, que l'interdépendance de tous les hommes permette à des Niels Bohr, Maxwell, Einstein d'exister ... Ce qui compte n'est pas le bonheur, idéal hédoniste tendant à une stabilité paresseuse, mais l'épanouissement de l'humanité, c'est à dire son heureuse capacité à assumer son aventure sur les chemins de la Connaissance.

Deux religions s'opposent ainsi :

- *le Dieu des sauvages des marginaux* , des hippies : Sainte est la Création de Dieu ; il faut marcher pieds nus sur la terre sacrée comme disent les Indiens d'Amérique. L'homme doit se comporter humblement, respecter les autres créatures, s'insérer délicatement dans les rouages écologiques calculés pour l'Éternelle stabilité. L'homme a un cerveau pour apprendre consciemment à vivre écologiquement ; il doit discipliner sa démographie pour maintenir en harmonie le rapport population/ressource. Tout ce qui vient de la Nature est divin, tout ce que l'homme produit est démoniaque, car venant de son Pêché d'orgueil : la Technique l'éloigne dangereusement de la Nature et il en recevra le châtimeur.

- *le Dieu de l'humanité unie pour le Progrès* : l'écosphère n'est que le placenta provisoire d'une humanité destinée à continuer la dynamique dans laquelle elle est insérée. Plus question de prôner l'immobilité écologique. Depuis qu'il y a des êtres vivants sur Terre, il existe une variabilité des espèces (Darwin) et une variabilité des climats qui engendrent une modification constante des équilibres écologiques. Tout se passe comme si Dieu avait programmé d'avance un système tel que les variations aillent de plus en plus vite : à l'échelle du monde minéral les transformations passent par l'intermédiaire de processus physico-chimiques

très lents, avec l'apparition de la vie, la reproduction peut atteindre une progression géométrique exponentielle ; les limites des niches écologiques équilibrent alors les effets de la reproduction. La vie est comme calculée pour remplir un maximum de biotopes avec un maximum d'espèces diverses. Des espèces plus perfectionnées en supplantent d'autres, jusqu'à l'apparition de l'homme ; espèce particulière par qui la vitesse d'évolution s'accélère encore.

Disons , avec Moscovici, que la culture *c'est* la nature, la culture est un démultiplicateur de ce qui ne pouvait être transmis auparavant que par l'hérédité génétique. La culture est naturelle, donc la technique aussi, contrairement au credo des hippies. L'espèce homme est la première qui ne se limite pas à la fonction utilitariste que lui donne la forme de son corps, c'est la première qui ne soit pas un corps-outil. Le cerveau se perfectionne et permet à cette espèce de créer des outils extérieurs à son propre corps : cette espèce a la possibilité d'être toutes les autres espèces à la fois, taupe avec les outils à creuser les mines, oiseau avec les avions, poisson avec les sous-marins, ours polaire avec la climatisation. Cette formule d'évolution se substitue au processus darwinien ; homme est programmé pour maîtriser les lois de la vie jusqu'à être en mesure de créer d'autres anthropobiotopes sur d'autres planètes.

Il est dès lors vain de s'opposer à cette fonction anthropienne en devenir, il est vain de se figer dans l'adoration nostalgique et passiste de l'écosphère telle qu'elle existait à l'âge de pierre. Ce placenta a fait son temps. L'écologie n'est pas qu'une science tombée entre les mains de ceux qui ne font qu'appeler la partie "reptilienne affective" (Laborit) de leur cerveau : l'écologie est la science par laquelle l'homme découvre les lois qui lui permettent de créer des lieux de vie (oïkos) hors du placenta originel : vaisseaux spatiaux, stations orbitales, atmosphère artificielle sur Mars, etc...

Il est vain de regretter le "communisme primitif", les tribus éparpillées sans chefs, la multiplicité des cultures locales à "échelle humaine". Qui peut prétendre, en effet, que là était alors l'échelle humaine plutôt qu'ici et maintenant ou demain et ailleurs ? J'ai tendance à croire que l'échelle humaine est à la mesure de son niveau de connaissance atteint à ce moment là et en cet endroit : c'est donc une échelle qui s'agrandit.

Le "communisme primitif" est inopérant pour réaliser les possibilités techniques réalisables à partir de nouvelles connaissances acquises : la spécialisation des tâches est nécessaire, donc la pyramide sociale, hiérarchie de serviteurs concourant tous au progrès de l'humanité. Les hommes s'imbriquent dans les cases de cette pyramide selon leurs talents. (En disant cela j'espère ne pas apporter de l'eau au moulin de la nouvelle droite : la sociobiologie servant de justification au fascisme d'un Alain de Benoît !)

Tout semble indiquer que les multiples êtres vivants et systèmes d'êtres vivants qui ont existé et qui existent encore sur Terre n'ont servi qu'à permettre un jour l'homme et que les écosystèmes sont voués à passer sous le contrôle total de l'homme. Il ne faut donc pas déplorer le fait que l'homme pullule tandis que d'autres espèces disparaissent à jamais : cela est naturel, elles ont fait leur temps. Au fur et à mesure de ses progrès techniques, l'humanité a toujours vécu sur la corde raide dans le rapport population/ressource. Cette corde raide agit comme un perpétuel défi, dynamisant les hommes pour qu'ils aménagent mieux l'anthroposphère. Elle est comme un mal bienfaisant, stimulateur de mobilisation cérébrale.

C'est dans ce cadre que je vois le rôle de Béna.

---

Nécessité plus que jamais d'utiliser son cerveau, cerveau donné à l'homme par Dieu pour aller plus vite que les possibilités qui découlent de la variabilité génétique. Face aux médiocrités qui encrassent les régimes politiques d'aujourd'hui, créer des lieux privilégiés, des maquis de l'intelligence où se complotent les outils scientifiques d'une gestion rationnelle de l'humanité. Notamment, accroître les possibilités de communications univoques en vue de rendre accessibles et synthétisables les recherches de pointe éparpillées dans le monde entier. Cette synthèse doit être opératoire en sorte que ne soit pas raté l'accouchement en cours que ne soit pas déchirée la matrice, ni bousillé le placenta pendant qu'on en a encore besoin. Et ce, tout en multipliant les explorations pour être capable de fabriquer le ou les nouveaux milieux de vie nécessaires au nou-

veau-né ? Course de vitesse entre l'étiollement du placenta et la mobilisation cérébrale pour être prêt à bien naître.

Il me semble que le mouvement écolonostalgique actuel engendre la recherche d'un mode de vie hédoniste, centré sur la stabilisation fœtale et l'introspection. Le monde se focalise autour du nombril de chacun ; la mode est à la résurrection de l'instinct par le biais des psycho-thérapies issues de Freud puis de Reich (bio-énergie). Pratiqué par les marginaux, ce mode de vie se caractérise par une violente diminution du registre des mots employés : on ne parle plus guère, on "communique" par la croyance mystique en des "vibrations". J'ai l'impression que la tendance est à la paresse cérébrale ; la *volonté* de chacun se dissout dans l'océan des plaisirs de toute sorte : drogue, sexe, goût du magique, du merveilleux, du moelleux, du savoureux. L'ascèse de la recherche intellectuelle est bannie : on en parle comme d'une cuirasse qui empêche de jouir. Dieu a fait Paradis pour que nous y jouissions : faisons la fête au sein de Notre Sainte Mère la Terre, Dieu tuera les méchants Occidentaux et épargnera ceux qui vivent humblement cachés dans les forêts vierges...

La compétition est désormais non plus entre les espèces-outils mais entre les hommes plus ou moins bien outillés. La capacité cérébrale à comprendre les outils de pointe actuels fait le tri entre les hommes sans descendance et les hommes de l'avenir. L'heure me semble être davantage à l'éthique de la volonté, de la ténacité, du courage qu'à l'éthique de la mollesse, du plaisir et de la paresse qui se généralise chez les aveugles. Car tout est une question de vision : voir quel est le sens de l'humanité, le sens de la Vie, le sens de l'Univers et comment s'insère l'Homme dans ce sens. Que signifie ce qui arrive à l'homme depuis un million d'années ?

Cette obstination à chercher la clarté me semble être l'éthique de Béna. Que le cadre écologique ne fasse pas illusion. Béna n'est pas un lieu où l'on s'installe pour jouir, c'est un lieu d'ascèse. Ce n'est pas une niche écologique où s'endormir, c'est un lieu de rendez-vous où se digèrent pas à pas, au calme, les grouillantes informations qu'en milieu urbain, agité, l'homme ne peut filtrer ni assimiler avec le discernement requis. Ce pourrait être en quelque sorte un terminal d'ordinateur réfugié en altitude pour voir plus clair, plus haut, hors d'atteinte des médiocrités contemporaines, des aléas parasites qui encombrant l'actualité politique ubuesque, un crible pour mieux saisir ce qui est important et ce qui ne l'est pas.

Depuis qu'en Février 1973 j'avais été invité à Béna pour être témoin de ce qui s'y passait ( avec les appels scientifiques du contingent) je n'ai cessé d'être à la fois fasciné et agressif contre l'éthique Béna, passant mon temps à affûter mes armes anti-scientisme anti-progrès, antioccidentalisme. Mais au fond de mes études sur l'homme (histoire, géographie, ethnologie, préhistoire) je fus pris à mon propre piège, la connaissance objective est implacable : on se plie aux constatations univoques ou l'on fuit dans le magique. Il me fallait découvrir des impossibilités à ma théorie primitiviste, constater des grandes tendances qui rendaient cette Théorie privée de Sens. Il fallait que je remporte seul cette victoire sur moi-même, pour atteindre une maturité personnelle et trouver la liberté d'esprit...

## **Le 7 Novembre 1980**

... Je me suis éloigné de l'intellectualité - pour laquelle j'avais certaines dispositions naturelle - pour des raisons intellectuelles... N'être qu'intellectuel est une tare, une participation à la division aliénante des tâches. J'observais que chez les sauvages les activités de subsistance n'occupent que 3 à 4 heures par jour, laissant du temps libre. Je rêvais de semblables loisirs pour le questionnement qui mène à la connaissance, nourriture et objet de la cérébralisation qui caractérise l'homme.

Être honnête socialement, c'était pour moi refuser d'être payé comme intellectuel, donc refuser les diplômes qui mènent à ce risque, et choisir de vivre en assumant une existence quotidienne de mes mains, en apprenant les savoir-faire ruraux. Je me plaisais à l'image d'être le philosophe aux mains calleuses, tout en ayant conscience de ce que mon mode de vie tâtonnant, absorbé par diverses tentatives d'installations rurales, me laissait fort frustré sur le plan intellectuel...

Aujourd'hui je constate que le terrorisme intellectuel que j'ai exercé sur moi-même pour ne pas être qu'intellectuel m'a fait quelque peu patauger...

Certes j'ai emmagasiné un vécu, de l'expérience, qui ne sont pas inutiles ; j'ai été un bon témoin, et quelque peu acteur, au sein de l'écologie foetale, l'écologie synchronique, où le temps s'immobilise, fasciné par la Nature-Mère. Et c'est pour avoir traversé cela que je vois maintenant avec force l'évidence de l'écologie diachronique, la dynamique de la Nature et le rôle mobile de l'Homme là dedans. Mais j'ai un peu le regret de n'avoir pas assez donné à manger à mon entendement sous forme de livres à lire, de textes à écrire, de rencontres intellectuelles à faire, et je me sens un appétit vorace de remise à jour après un tel jeûne.

J'ai le sentiment encore flou d'évoluer de la philosophie hédoniste des hippies vers la notion de don de soi, de l'abnégation, du bonheur dans le service à rendre...

Il faut avec abnégation s'accepter dans son rôle parcellaire et trouver le bonheur dans l'exaltation de donner, de participer positivement au Tout en assumant bien sa fonction propre... Cela découle de la conception d'une œuvre commune à accomplir par tous les humains, chacun à sa place, dans le mouvement d'une Humanité progressant vers son destin.

L'abnégation , c'est aussi accepter avec humilité d'être l'ouvrier d'une construction qui a commencé il y a bien longtemps et dont on ne verra pas la fin. L'hédonisme hippie, c'est l'inverse : le bonheur est là tout de suite dans la volupté quotidienne.... Accepter d'être rien sans les autres, accepter la solidarité, la complémentarité des membres d'une équipe.

Béna est un lien potentiel pour une équipe qui essaie d'être à la hauteur de ce dont il lui a été donné d'avoir conscience ...

### **Réponse de Xavier à Thierry**

Joie, émotion, respect ...,

Viens quand tu voudras pour qu'ensemble nous travaillions à l'avènement de l'"homme survival" à l'écologie diachronique (ou mieux métachronique), à l'enfantement transdimensionnel de la cité planétaire....

## PASSAGERS DE LA NOUVELLE ÈRE

Par Xavier Sallantin

Dans une palmeraie proche d'Alicante une soucoupe volante est posée qui s'apprête au décollage pour un nouvel âge...

Elle ressemble à quelque grand échassier blanc en trait de couver, éployant ses ailes au ras des cotonnerais d'alentour. L'OVNI ovule ; sous la tente de sa voilure, ses œufs sont immatérielles, alcôves de volage, cellules de tulle où dorment les hôtes de cette UNIVERSIDAD DE LA NUEVA ERA (à 12 km d'Elche).

Nous avons habité, Anne et moi, l'une de ces maisons de gaze, du 1er au 6 Novembre. J'étais invité à prendre part en tant que "professeur", à une session sur le thème "écologie-ordre de la nature". Mais des mots tels qu'habitation, séjour, ne conviennent pas pour caractériser l'occupation d'un espace ou l'emploi d'un temps contraires à nos perceptions habituelles. Le regard pénètre les cloisons de ces alvéoles et l'on progresse à travers les tentures légères comme si l'on marchait dans les nuages. Venus de Béna par la route, l'autopista du littoral familière des vacanciers, nous voilà installés dans notre blanche cage cotonneuse dépourvue de tout mobilier si ce n'est un matelas blanc à même le sol et un tapis blanc. L'inolite du décor libère un franc fou-rire : nous nous voyons soudain comme deux mouches prisonnières d'une toile d'araignée.

Cependant, après cet accès de défoulement en présence d'une situation incongrue, nous ressentons l'apaisant accord entre les textures composées par l'homme et celles que propose la nature environnante. Le grand cerf volant palmé qui nous coiffe est troué d'orifices par où les palmiers fusent vers le ciel. Notre cocoon n'est qu'un flocon de coton de plus fleuri sur quelque cotonnier voisin. Sommes-nous soudain sur une scène de théâtre, acteurs d'une pièce de science-fiction, ou dans la réalité bien vivante des gens charmants qui nous accueillent : une quinzaine de belges et d'allemands qui nous donnent le témoignage très concret de familles heureuses d'un travail matériel considérable accompli en trois ans, d'un engagement courageux, de qualités esthétiques et inventives exceptionnelles, de toutes les aptitudes d'ordre, de propreté méticuleuse, d'efficacité technique importées de leurs patries.

A ce flou spatial entre le réel et l'irréel, s'ajoute une incertitude temporelle entre l'Avant l'Après. Je m'endors ne sachant plus si je suis encore chrysalide ou déjà papillon, et, quand je m'éveille au milieu des draperies diaphanes, je me demande si je suis cadavre dans le linceul de quelque morgue ou corps glorieux dans les volutes de quelque ciel vaporeux. Non je ne suis pas mort encore, mais je vis un rêve dans un monde qui n'est déjà plus tout à fait d'ici-bas. Les dimensions d'espace se dissolvent et le fil du temps se défile...

Nous sommes au royaume des ombres et des ondes. Cette demeure textile rayonne une lumière vibratile qui ne laisse voir que des silhouettes indécises. Cette touche impressionniste va caractériser nos échanges. Pas de débats, encore moins de controverses, les arguments sont tamisés, les informations amorties ; le feu des évidences serait une fausse note dans cet éclairage diffus où se confondent le voilé et le dévoilé. Les clartés conceptuelles sont à l'unisson de la clarté ambiante. De la sorte, pas de discordance discordante : l'esprit d'Héraclite, celui de la polémique féconde, est banni de ces lieux où règne l'esprit de Lao Tseu : celui de la concorde par l'agir dans le non-agir. Mais le parti-pris de neutralité est-il neutre ?

Tout est disposé ici pour recueillir cette vibration subtile, non violente et non violante, entre le Yang et le Yin. Le grand auvent de toile frémit quand s'élève la risée de la mer toute proche. Nos hôtes cultivent cette disponibilité au moindre souffle par l'exercice de la méditation "élément dynamique central" permettant d'unir "vie et connaissance", selon les termes de leur prospectus. Ils se défendent de former une communauté mais partagent néanmoins une existence étroitement communautaire dans la pratique d'une ascèse commune dont la transparence de vie et la méditation ne sont pas les seuls aspects. Ces nordiques dans la force de l'âge

sont au régime végétarien : plus de frites, ni de viandes, ni de bière, ni de café, ni de laitages, ni d'œufs, mais le tout sans austérité car les préparations sont variées et succulentes, les mines réjouies. Nous n'avons éprouvé aucun manque. Même dépouillement vis à vis des informations : ni journaux, ni radio, ni télévision, ni téléphone. Le facteur ne passe pas. Pas d'électricité non plus si ce n'est celle d'un groupe électrogène dont on arrête le ronflement au couvre feu. Je suis réduit à me réfugier dans ma voiture au petit matin pour y travailler à la lumière de mon plafonnier. Car dans cette "Cité universitaire" dont "l'enseignement et la formation sont l'activité principale" selon la notice, il est paradoxalement difficile de trouver un coin pour travailler à la manière exotérique des chercheurs de nos facultés ou laboratoires. Le travail de l'étudiant d'Elche est avant tout d'ordre intérieur, ésotérique. La chaleur du soleil est indispensable pour échauffer cette conversion. Elle fut parcimonieuse en ces jours courts de Novembre ; du moins la chaleur amicale ne fut pas ménagée et nous pûmes trouver, au rythme des poules, la détente et le repos dont nous avons besoin après le surmenage de Béna.

Pas davantage d'eau, bien qu'elle affleure partout en marigots salés dans ce territoire maritime. L'eau potable est livrée par camion-citerne. Nos hôtes n'ont pas choisi la facilité ; ils ont réduit leurs besoins à l'extrême ; mais ils se plient sans effort aux règles d'une convivialité souriante. Pourtant, ni une secte, ni un ashram, dans la mesure où aucun maître spirituel n'y gouverne, où aucune doctrine n'est enseignée, où toute structure est récusée, où l'on se défend de tout message, de toute règle, où tout se veut flexible, mobile, réceptif à l'inspiration profonde et favorable à la création spontanée.

En fait, ce campement n'est qu'une vaste antenne, un capteur en quête de l'accord avec ce que je serais tenté d'appeler : "l'onde fondamentale". Cependant, j'entends respecter sur ce chapitre, le jardin secret des âmes contemplatives dont nos hôtes, à juste titre n'ont pas voulu que nous franchissions la clôture. Pourtant l'onde mystérieuse est évoquée clairement, quoique discrètement, comme ultima ratio, dès lors que l'on pousse un peu les questions. Pourquoi le choix du site ingrat d'Elche, et bientôt celui de Llauro en Rousillon ? en raison de l'énergie de l'onde propre à ces lieux. Quid de ces peintures où s'expriment les méditants ? elles valent par l'énergie de leurs radiations. On parle de la détection de ces ondes, de la mesure de ces rayonnements, comme si leur existence, leur capture, leur contrôle, étaient des faits acquis. L'on met une telle conviction dans le caractère "scientifique" des travaux accomplis en ce domaine par des savants russes ou américains que le profane n'ose avouer son ignorance. J'ai peur d'être sacrilège en disant ma circonspection après avoir lu tant d'ouvrages si décevants sur des travaux pseudo-scientifiques. Nul doute que des démarches méthodiques ne soient poursuivies ici ou là par des gens sérieux sur la nature physique des pouvoirs des sourciers, radiesthésistes, hypnotiseurs et autres guérisseurs. Nul doute que des études rigoureuses s'attaquent au problème des Ovni. Il est donc possible et souhaitable que vienne ainsi à être désocculté un jour l'occultisme, à être "démagifiée" la magie, dans la mesure où serait élucidé et domestiqué ce qui leur vaut parfois de surprenantes réussites. Il reste que cette explication décisive, théorique et pratique, n'est pas encore un chapitre du discours univoque et universel de la science expérimentale. On est ici dans l'ordre de la révélation subjective et de la foi. Je n'entends ici nullement nier que certains "médiu(m)s" perçoivent des énergies dites "telluriques", ou encore "ondes de forme" ou "ondes psi" ; il existe peut-être des vibrations fastes ou néfastes, qui depuis les origines ont présidé à la divination, des phénomènes réputés extra-sensoriels, mais je maintiens que le discours à leur sujet n'a rien de scientifique et sombre le plus souvent dans la "pataphysique". Certes l'intensité apparemment croissante de cette sensibilité parasensorielle chez un toujours plus grand nombre de nos contemporains pose à la sociologie un problème passionnant qu'il lui faut effectivement résoudre par la méthode scientifique sans négliger aucune hypothèse ; mais c'est à mon avis retarder et compromettre cette élucidation que de faire comme s'il n'y avait plus d'énigme. C'est surtout, dans l'hypothèse où cette onde fondamentale existe, où certains la manipulent plus ou moins consciemment, se livrer sans défense à des forces d'envoûtement. Défions nous des charmes ensorcelants de certains lieux ou de certaines gens.

Je n'étais certes pas dans la note en exprimant avec force à Elche cette exigence de rigueur et de discernement. Me suis-je trompé en croyant comprendre que certains de nos hôtes étaient convaincus de l'existence d'une science secrète, scellée dans des livres anciens et scellée aux non-initiés ? Pour l'un d'entre eux du moins, il allait de soi que le schème primitif du "Tai Chi" chinois exprimait la logique de l'électromagné-

tisme connue en conséquence voici plusieurs millénaires. Maxwell s'était en somme borné à expliciter un savoir ancien. Étrange conviction largement répandue dans les milieux ésotériques par tant d'ouvrages à grand tirage, qui procède d'une confusion entre la profondeur d'une intuition logique exacte et l'impuissance d'une telle intuition en fait d'application concrète. En d'autres termes, confusion entre l'hypothèse inductive et la démonstration déductive. Jamais aucun sage de l'antiquité, malgré de fulgurantes intuitions, n'a conçu ni fabriqué ni allumé une ampoule électrique. A Elche c'est moi, le non-initié, qui grâce à mon transistor ai pu apprendre à ces initiés l'élection du Président Reagan. Et chaque jour, de la ville voisine, grâce à ces merveilleuses techniques, nous allions téléphoner instantanément à Béna ou Paris, bénéficiant de l'existence d'un réseau de communication supérieur à tout ce qu'on jamais rêvé les sages et les mages d'hier.

Cependant, je ne saurais soutenir que cette "pseudo-science" initiatique est le credo d'Elche car le débat à ce sujet a été volontairement éludé. La mise en question de convictions aussi profondes eut été contraire à l'irénisme seul accordé aux demi-teintes de ce lieu. De plus, ce problème n'était pas à l'ordre du jour de cette session.

En fait de colloque universitaire, tel que je l'avais imaginé à tort, il s'agissait d'entretiens restreints entre trois invités désignés comme "professeurs" et deux animateurs résidents. Tout au long de l'année de telles rencontres en petit comité ont eu lieu sur des thèmes variés et généraux. Ces entretiens enregistrés font ensuite l'objet d'une publication. J'ai vu une première maquette d'une présentation très remarquable.

Bien que déconcerté par le décor et le style de cette rencontre, que les lettres d'invitation ne permettaient pas de prévoir, j'ai apprécié cette formule tout à fait comparable en somme à celle que nous essayons de mettre en œuvre à Béna, sans nous ériger toutefois en Université ou Académie. Sans nier l'intérêt des colloques classiques, je crois à la valeur de ces entretiens poursuivis des jours durant en groupe de quelques personnes, voire en tête à tête, où le chercheur est tout entier engagé, non seulement par ce qu'il sait mais par tout ce qu'il est. Il est hors de doute que le dépaysement procuré par des solitudes aussi insolites que Béna ou Elche soit favorable à la communication dans la mesure où sont dépouillées les apparences, les hiérarchies, les dignités, les calculs. La transparence de la vie communautaire laisse voir l'homme total, avec sa famille, son caractère, sa santé, sa sociabilité. C'est en particulier au niveau trivial des servitudes matérielles, des travaux manuels ou des excursions en montagne, que s'établit d'abord une relation authentique, avant de s'établir au niveau conceptuel.

L'un des plus grands profits de cette session a donc été pour Anne et moi d'observer de l'extérieur une entreprise semblable à Béna et de se mettre ainsi dans la peau des gens que nous recevons. L'ordonnance habituelle des sessions d'Elche a été, en l'occurrence perturbée par la participation inattendue d'une dizaine d'étudiants en architecture de Bruxelles. J'ai retrouvé avec joie, en cette occasion, le contact avec des jeunes, de qualité comparable à celle des scientifiques du contingent qui pendant tant d'années m'ont aidé dans mes recherches. Ensemble, nous avons pris le temps d'aller au fond de certaines questions, en dehors des séances en comité restreint qui se sont trouvées stérilisées du fait d'une circonstance fortuite. Au grand dam des organisateurs, il s'est trouvé que l'un des trois "professeurs" invités était une personnalité hors du commun, un de ces personnages "hénaurmes" que l'on rencontre chez Shakespeare ; Il leur faut la scène pour elles seules et les autres acteurs doivent se contenter d'être des figurants, ravis d'ailleurs d'assister à un spectacle fort réjouissant. Un one man's show d'une semaine est toutefois un peu long, surtout quand on a du travail sérieux et urgent à faire. J'aurais perdu mon temps si les architectes belges n'avaient apporté une contribution très positive au cours d'échanges "hors cloche" non parasités.

Il y avait, de fait, matière à un grand et fécond débat qui n'a pu être qu'amorcé, mais ce n'est que partie remise ; nos hôtes ne sauraient être assez félicités d'avoir permis cet amorçage. Ce débat ébauché concerne le rapport entre l'écologie conviviale et l'écologie surviviale. En termes d'alpinisme, l'écologie conviviale a pour objet la qualité de vie dans les camps de base, l'écologie surviviale a pour objet la survie de la cordée qui ayant quitté le camp de base, s'est engagée dans une paroi pour la première d'une cîme inviolée, condamnée pour s'en tirer à sortir par le haut. Jusqu'à présent l'écologie conviviale a seule été prise en considération ; la découverte de l'écologie surviviale spécifique de la "problématique Béna" fait toujours choc. J'évoque, bien

entendu, à ce sujet l'image familière aux Bénayas de l'erreur de diagnostic qui consiste à imputer les malaises d'une femme à une maladie alors qu'elle est tout simplement enceinte, ou encore celle de l'enfant dans le sein de sa mère qui s'inquiète, à l'approche du terme, d'être de plus en plus à l'étroit dans une matrice aux réserves qui s'épuisent et au lieu de se mettre en croissance zéro et d'être obsédé par l'aménagement de la niche écologique, il s'agit de préparer une heureuse naissance, le plus commun des phénomènes naturels qu'ont oublié nos écologistes contemporains. En bref, convivialité et survivialité s'opposent et se complètent comme gestion et gestation : écologie gestionnaire des réserves limitées d'une biosphère où l'homme doit instaurer d'harmonieuses relations tant avec l'homme qu'avec la nature, écologie gestationnaire ou obstétricale polarisée par un terme où intervient un changement de dimension, comme lors du passage de l'enfant de la matrice maternelle à la matrice sociale. Mais par delà ces analogies, il s'agit d'une part d'introduire cette notion de terme à l'échelle de l'humanité et non plus de l'individu, d'autre part d'essayer de comprendre ce que pourrait être l'au-delà de ce terme.

Entre l'homme convivial d'Elche et l'homme survival de Béna, un riche dialogue pourra-il s'engager ? n'y a-t-il pas complémentarité nécessaire comme entre les grimpeurs sur la paroi et ceux qui restent au camp de base. Je ne sais car, à Béna, engagés au départ, voici dix ans, dans la seule perspective surviviale, nous avons découvert peu à peu les exigences de la perspective conviviale et nous avons appris à composer. Il faudrait qu'Elche fasse le chemin inverse, or, l'hypothèse d'une passe à franchir en force est provocante pour ceux qui n'ont pas encore envisagé que les grands travaux du monde industriel, notamment en matière de nucléaire ou d'informatique, soient travaux d'enfantement. Cette perspective d'accouchement, selon un dessein naturel, repose tout le problème du sens de l'aventure humaine, de notre destination c'est à dire de notre destin. Quelle est la légitimité de cette hypothèse de transition critique vers quelque surnature ?

Mais d'abord, quelle est la légitimité de l'autre hypothèse, celle de la perpétuation indéfinie d'un monde convivial où l'homme serait enfin devenu sobre, non violent, raisonnable. A Elche j'ai particulièrement ressenti la fragilité d'une telle perspective fraternelle. L'espoir de voir s'étendre à la planète ce qui a pu être réalisé localement et temporairement a quelque chose de pathétique... J'ai été particulièrement interpellé en ce domaine par les projets de "cité conviviale" présentés par un professeur d'architecture. Si riches d'idées que soient ces travaux, ils m'ont ancré dans la conviction que la "cité conviviale" était derrière nous, qu'elle a été réalisée dans maints villages de France ou du monde, dans le quartier Albacein de Grenade ou dans tel bourgade des îles grecques. Pas plus que nous n'avons à construire aujourd'hui des cathédrales romanes ou gothiques, nous n'avons à bâtir ces merveilles d'harmonie et d'adaptation aux besoins de leur temps que furent les cités conçues par nos pères. Les merveilles de notre temps sont inscrites dans les développements économiques et techniques et maintenant il reste une ultime merveille à accomplir : franchir le seuil de l'âge planétaire en résolvant le problème de la communication encore si défectueuse, laborieuse et fertile en malentendus et désaccords. Tout doit être mobilisé en direction de cet achèvement de la connaissance partagée de façon univoque, condition de la survie d'un monde devenue poudrière à la merci d'une allumette.

J'ai succinctement présenté à Elche quelques voies d'approche de la science contemporaine vers cette passe critique. J'ai parlé des interrogations de la physique quantique sur la nature de la communication expérimentalement observée entre particules corrélées. Cette mystérieuse connivence qui semble se jouer des barrières d'espace et de temps fera peut-être comprendre, lorsqu'elle sera expliquée, cette unité fondamentale de l'être dont la méditation a de tout temps donné l'expérience aux mystiques. J'ai montré comment l'épistémologie de l'informatique me semble aujourd'hui fournir aux physiciens l'instrument conceptuel qui leur manque pour comprendre leur découverte. S'appuyant l'une sur l'autre, physique et théorie de l'information convergent, à mon avis vers l'élucidation d'une "métalogique" qui échappe à l'interdit jeté à tort sur toute logique naturelle à la suite des travaux. de Gödel.

Chose curieuse, ce sont les catégories mêmes de cette métalogique de référence que les constructeurs d'Elche ont à leur insu mis en pratique et en évidence - ce qui confirme la valeur des intuitions nées de la méditation. Comme je l'ai indiqué plus haut, ils ont en effet multiplié les inversions en renversant nos habitudes culturelles concernant le dedans et le dehors, l'avant et l'après, le fixe et le mobile, l'ouvert et le fermé, le flexible et le rigide, le prisonnier et le libre, l'un et le séparé, etc.. Ils ont ainsi physiquement exprimé une re-



lativité générale. Mais ont-ils perçu qu'ils définissaient du même coup une référence absolue car toute alternative entre deux polarités ne traduit pas seulement l'indétermination d'un choix mais aussi la détermination qui résulte de ce que les termes du choix libre sont imposés : on ne choisit pas entre n'importe quoi ; de plus pour que le choix fait constitue une information, il faut pouvoir le rapporter à un repère permettant de l'identifier et de le discerner du choix non fait. En bref, la relativité générale présuppose un substrat absolu et c'est la mise en lumière de ce substrat qui importe aujourd'hui, règle du jeu de la liberté. Ainsi, ces catégories mêmes d'espace, de temps, de force que l'on relativise à Elche impliquent l'existence d'un canevas directeur absolu fait notamment d'espace, de temps de force et de relativité. Ainsi la neutralité affichée est illusoire.

En d'autres termes, tous ces voilages et entoilages postulent la structure commune d'un métier à tisser. Lorsque le prospectus d'Elche déclare : "plus de structures, plus d'églises ni de temples, point de tendances anti ou para, point de normes imposées", le prospectus de Béna dit au contraire que c'est l'élucidation de la structure mère de tous les structures qui consacrera l'arrivée de l'homme à l'âge adulte. De même que le nourrisson découvre un jour que sa nourrice n'est pas une partie de son corps mais un être autonome et distinct avec lequel commence l'apprentissage de la langue maternelle, l'homme doit comprendre un jour que toute rationalité individuelle procède d'une rationalité universelle autonome et transcendante avec laquelle devra commencer l'apprentissage d'une nouvelle langue non plus maternelle mais matricielle, c'est à dire propre à la matrice même de la structure mère. Comme l'enfant de huit mois met en somme au monde sa mère lorsqu'il lui reconnaît une existence autonome, de même notre raison fille se dispose à un accouchement à rebours dans la mesure où elle se prépare à reconnaître une raison-mère, Sophia mère de toute sagesse, matrice de toute logique. Mais ce qui depuis les origines a été chez beaucoup acte de foi dans un verbe transcendant est en passe de devenir acte de raison élaboré dans les laboratoires de la science hypothético-déductive ; c'est cela l'évènement et l'avènement. Les intuitions indéfiniment reconduites des croyants d'hier n'ouvrent sur aucune espérance nouvelle de transformation radicale en dehors d'une telle perspective d'achèvement historique de l'œuvre de création.

A bien des égards, Elche m'est apparu comme un signe, un symptôme de plus, du grand syndrome de métamorphose dont les manifestations se multiplient et s'accroissent. Mais ceux d'Elche ne sont qu'au début d'un long chemin et n'ont pas clairement compris encore que le cocon qu'ils tissent était déjà fécondé et destiné à la mue. La transparence d'Elche est prédisposition à l'accueil de la lumière, à l'ensemencement de la vérité. La précarité de ce décor de théâtre me semble comme un pressentiment d'une étape provisoire. Mais sur la scène fugitive ainsi dressée parmi les palmiers, on se prend à redouter pour les sympathiques acteurs un dénouement qui les dépasserait si leur figuration conviviale ne se double pas d'une transfiguration surviviale lucidement assumée.

Dés lors que l'on éprouve au plus profond de soi la vibration de l'onde fondamentale, il importe essentiellement de se garder du piège de la subjectivité. Car cette onde porteuse est susceptible d'être modulée par de multiples émetteurs dont l'inspiration n'est pas nécessairement divine. Le danger pour les méditants est la sacralisation de perceptions profondes qui peuvent n'être que modulations adventices. La sensation de communion universelle ne saurait cautionner toutes les sensations. L'autoréférence d'une raison orpheline n'offre aucune garantie d'authenticité. Le nombrilisme ne sauvera pas le monde, mais bien au contraire ce salut ne peut être attendu que d'un discernement éclairé. C'est dire que les cribles et critères d'un tel discernement sont à objectiver, à exposer en toute clarté. Cette exposition dans le feu de l'évidence, cette épiphanie logique, cette manifestation d'une matrice de discernement, est la condition nécessaire pour prévenir les illusions tant de la foi que de raison.

Pour progresser dans la voie du discernement, les hommes ont toujours eu recours au même procédé : celui de la critique par d'autres hommes, celui de la sélection naturelle entre la vérité et l'erreur opérée à la longue par le corps social. C'est la matrice sociale qui, cahin caha, filtre et purifie la révélation religieuse et le dévoilement scientifique. La société ecclésiale épure la foi et la société scientifique épure la raison, non pas de manière infallible mais à la manière d'un organisme qui croit et s'immunise sans éviter les maladies de jeunesse, bien au contraire.

L'homme seul en milieu aseptisé, à l'écart de cette information immunologique, à l'abri des accidents et éruptions de cette croissance, ne peut prétendre au discernement. Il lui faut faire acte d'obédience à ces églises balbutiantes de la foi, acte d'allégeance de ces assemblées précaires de la science, car elles sont, les unes et les autres, préfigurations d'un rassemblement planétaire où science et foi seront confondues. Cette humilité, cette humiliation de la référence à la société si imparfaite soit-elle, n'est nullement aliénation mais condition de notre désaliénation. Elle est en effet prise de conscience de notre infirmité présente et témoignage de confiance dans le destin collectif du groupe humain évoluant vers la plénitude de l'âge adulte, dans le respect et sous l'impulsion des libertés individuelles.

On juge l'arbre à ses fruits, recommande l'évangile. J'ai savouré de bons fruits à Elche et j'ai rencontré bien des valeurs chez ces habitants. L'arbre d'Elche n'a que trois ans ; j'ai donc bon espoir pour la suite qui n'ira pas sans épisodes conflictuels, sans crises fécondes. Au bord de la Méditerranée médiatrice, il faudra accorder Héraclite et Lao Tseu. Tous les commencements sont marginaux ; Béna en sait quelque chose. Cette colonie nordique m'a fait songer à toutes ces colonies grecques qui furent, sur les rivages méditerranéens, des foyers où flamba l'esprit voici plus de deux mille ans. Après l'école d'Agrigente ou celle d'Alexandrie, pourquoi pas celle d'Elche ? Je pense toutefois qu'un tel essor présuppose l'approfondissement de la question du discernement et je suggère à ceux d'Elche qu'elle soit inscrite à l'ordre du jour de leurs futurs entretiens.